

Banquet¹

I

1. Mais², il me semble que parmi les actes des hommes honorables³ sont dignes qu'on s'en souvienne⁴ non seulement ceux qui furent faits avec

1. *Sumposion*, en grec. Littéralement : avec boisson. Un banquet, comme on le verra, est bien plus qu'une beuverie. Mais il était dénommé à partir d'une partie essentielle de son déroulement, celui de l'absorption d'alcool.

2. *Alla*, en grec. Le texte commence par cette conjonction qui renvoie à un autre discours en si opposant. Mais lequel ? L'autre texte porte sur les actes des hommes honorables, et de leurs actes fait avec sérieux. Il semble donc que Xénophôn renvoie aux *Héllênikôn*, soit aux choses helléniques, soit les choses faites par les Grecs, dans le plus grand sérieux. Ainsi le *Banquet* serait un complément, ou un correctif, de ce livre d'histoire. Mais étant la présence aussi importante de Sôkratês et les allusions nombreuses à son procès, il est au moins possible que Xénophôn ne perd pas de vue son projet de faire une apologie, et d'entretenir le souvenir de Sôkratês : le *Banquet* serait alors un texte qui complète les *Souvenirs*, ou la *Ménagerie* qui complète les *Souvenirs*, et qui porte sur un homme honorable bien sérieux. En ce cas, l'écriture et la publication du *Banquet* constituent une stratégie qui permet de faire d'une pierre deux coups, comme on dit.

3. *Kalôn kagathôn*, en grec. Littéralement : les admirables-et-bons. – Il s'agit d'une qualité et d'un type humain qui est la préoccupation continuelle du Sôkratês de Xénophôn et de Xénophôn. Voir Diogénês Laértios, II.48.

4. *Axiomnêmonêuta*, en grec. Le mot ressemble au verbe qu'emploie Platôn, *apomnêmonêuêin*, pour traiter de sa théorie de la réminiscence ou du ressouvenir. Dans ses textes socratiques, Xénophôn fait souvent allusion à une autre doctrine semblable, mais plus terre à terre, qu'il attribue à son Sôkratês. De plus, le mot rappelle le livre de souvenirs de Sôkratês, soit *Apomnêmonêumatôs*, que Xénophôn a écrit pour présenter, défendre et louer son maître.

sérieux, mais aussi ceux [qui furent faits] en jeu⁵. Je veux faire voir⁶ ceux que je connais du fait d'avoir été présent [quand ils ont eu lieu]⁷. **2.** C'était la course des chevaux des Grandes Panathénées⁸, [et] il arriva que Kallias⁹, fils d'Hipponikos, aimait¹⁰ Autolukos¹¹, alors

5. *Paidia*, en grec. Littéralement : en enfantillages. – Le mot réfère à l'enfant (*pais*). Quand un adulte joue ou badine, il redevient un enfant. Il est possible aussi que le mot réfère à l'éducation (*paidéia*) qui est en principe l'affaire des enfants qui deviennent adultes. De plus, *pais* pouvait dire aussi l'esclave (quand le contexte l'exigera, le mot sera traduit par *esclave*). Aussi, Xénophôn signalera sous peu qu'Autolukos, enjeu sexuel de la rencontre, était un *pais* et que le Syracusain, imprésario qui est le maître de certains employés, est lié à un *pais*, un enfant ou un esclave, qui est son partenaire sexuel. Ce qui est sûr, et pour revenir au sens du mot tel qu'employé ici, il y a chez le Sôkratês de Xénophôn, et celui de Platôn, un élément comique, ou ironique, ou enfantin, au cœur même de l'activité qu'il croit être la plus importante, soit l'éducation.

6. *Dêlôsi*, en grec. Littéralement : rendre clair. – C'est presque une définition de la vérité, selon la langue et la civilisation grecques : faire voir ce qui est, mais qui n'est pas clair, c'est découvrir les choses, soit trouver la vérité. En revanche, ce que Xénophôn veut faire voir n'est pas clair selon ce qu'il dit ici : sont-ce les hommes honorables qu'il veut dévoiler, leurs gestes ou le mélange du sérieux et du léger dont ils sont capables ? Peut-être est-ce tout cela en même temps.

7. *Paragénoménos*, en grec. Littéralement : étant devenu à côté de. Xénophôn insiste sur la qualité de son témoignage : il veut faire connaître ce qu'il connaît parce qu'il en a été témoin.

8. Les Grandes Panathénées étaient des fêtes religieuses, très solennelles pour les Athéniens. C'était l'équivalent de la fête nationale.

9. Athénien, richissime et de grande famille, Kallias était connu aussi pour ses extravagances, sexuelles et intellectuelles. Ainsi, le rencontre, raconté dans le *Protagoras* de Platôn, où plusieurs sophistes sont présentés, se passe dans sa maison. Kallias était le

qu'il était enfant¹², et qu'il était là après l'avoir conduit au spectacle, lui qui avait vaincu au pancrace¹³. Comme la course aux chevaux était terminée, il se rendit à sa maison au Péiraiéus¹⁴, en ayant avec lui Autolukos et aussi¹⁵ son père¹⁶; Nikératos¹⁷

proxène, ou ambassadeur / protecteur des Spartiates qui visitaient Athènes. On raconte qu'il est mort pauvre.

10. *Érôn*, en grec. – Le verbe *éran*, ainsi que le substantif *érôs*, dit l'amour sexuel. Le grec a d'autres mots, comme *philéin* et *agapéin*, pour dire l'affection, mais qui appartient à deux autres registres. Ces différents mots ont des connotations différentes, lesquelles connotations qui sont un des enjeux de ce dialogue.

11. Fils de Lukôn, Autolukos, athlète athénien de renommé, fut assassiné par les sbires des Spartiates lors de l'occupation de la cité d'Athènes à la fin de la guerre du Péloponnèse. Son nom signifie « Lukôn lui-même », comme pour souligner la proximité entre le fils et le père, évidente dans le dialogue.

12. Ce détail indique que le récit qu'on fait en ce moment date d'une époque assez différente de celle de l'action décrite, alors qu'Autolukos n'était plus un enfant (*pais*), mais un homme fait.

13. *Pagkraton*, en grec. Littéralement : toute force. Le pancrace était une discipline de combat athlétique où tous les coups étaient permis.

14. Le Péiraiéus, ou le Pirée, est la partie de la cité d'Athènes qui constitue le port ; c'est un quartier moins respectable, près duquel la course de chevaux avait sans doute eu lieu. La *République* de Platôn, qui commence comme ce dialogue, se passe aussi au Péiraiéus, mais dans la maison d'un riche métèque, ou un habitant d'Athènes sans droit de cité. Il est possible que Platôn, ou Xénophôn, fasse signe vers l'œuvre de l'autre à travers ce rapprochement géographique tout autant que l'opposition du statut des hôtes. Semblablement, le *Banquet* de Xénophôn et le *Banquet* de Platôn renvoient l'un à l'autre.

15. *Té kai*, en grec. La tournure indique que les deux éléments sont liés de près, que l'un ne va pas s'en l'autre. Cette tournure sera toujours rendue, comme ici, par « et aussi ».

l'accompagnait. **3.** Cependant, il aperçut Sôkratês et aussi Kritoboulos¹⁸ et Hêrmogênês¹⁹ et Antisthênês²⁰

16. Le père d'Autolukos est Lukôn, homme politique qui eut de l'influence après la défaite d'Athènes lors de la Guerre du Péloponnèse. Il faisait sans doute partie de la faction de Thrasuboulos, qui rétablit la démocratie athénienne ; il fut donc l'adversaire politique de Kharmidês ; il est aussi probable que son fils a été mis à mort par les Trente tyrans parce que ceux-ci identifiaient le fils à leur adversaire politique qui faisait partie de la faction qui les vaincrait. Lukoon est surtout connu du fait d'avoir été un des accusateurs de Sôkratês, lorsque celui-ci fut condamné à mort pour corruption de la jeunesse, entre autres. Il y a donc une ironie considérable à voir son comportement dans le *Banquet* de Xénophôn.

17. Athénien richissime, mais peu important comme homme politique, Nikêratos fut mis à mort par les Trente Tyrans suite à la Guerre du Péloponnèse ; il fut donc une des victimes du régime auquel Kharmidês a participé. On raconte que son épouse se suicida sur son corps pour échapper aux meurtriers de son mari. Dans le *Lakhês* de Platôn, Nikias signale qu'il aurait voulu que Sôkratês éduque son fils, mais que le philosophe s'était limité à lui trouver un professeur de *musique*. La musique grecque était la connaissance de la poésie et de ce que nous appelons la musique.

18. Fils de Kritôn, camarade de Sôkratês, Kritoboulos est un des personnages les plus importants des textes socratiques de Xénophôn. Il est présenté comme un disciple assez peu respectueux de son maître. Platôn parle aussi de Kritoboulos, mais ne le présente jamais en dialogue avec Sôkratês. Son nom signifie « voulu par Kritôn » ou « décision de Kritôn », comme pour souligner la proximité entre le fils et le père.

19. Frère de Kallias, Hêrmogênês est pauvre, soit parce qu'il était un fils illégitime, soit parce que son frère lui a pris sa part de l'héritage paternel. Comme le suggèrent Xénophôn ici et ailleurs, et Platôn dans le *Kratulos*, Hêrmogênês était un disciple peu habile de Sôkratês. En tout cas, il semble significatif que son frère Kallias ne l'invite à ce banquet que parce qu'il est un compagnon de Sôkratês. Son nom signifie « de la race de Hêrmês ».

et Kharmidês²¹. Il commanda à un [de ses gens] de conduire [à sa maison] Autolukos et ceux qui étaient avec lui, et il avança lui-même vers Sôkratês et ceux qui étaient avec lui et dit²² : **4.** « C'est admirable²³ que je

20. Athénien et disciple de Sôkratês, Antisthênês fut d'abord disciple de Gorgias, le sophiste. Il focalisa sur la dimension éthique de la pensée de Sôkratês et est considéré le fondateur de l'école philosophique des stoïciens. Il eut comme disciple le plus célèbre Diogênês, dit le Cynique. Il écrivit plusieurs œuvres, dont des dialogues, mais il n'en reste à peu près rien. Son nom signifie peut-être « contre la maigreur ».

21. Athénien et disciple de Sôkratês, Kharmidês appartenait à une des plus grandes familles athéniennes, celle de Platôn. Il connut une vie politique et économique mouvementée : riche puis pauvre, puis de nouveau riche et puissant, il finit sa vie en 404, et donc après la Guerre du Péloponnèse, comme membre des Trente Tyrans, alors qu'il fut tué lors du rétablissement de la démocratie athénienne. Il apparaît non seulement dans les textes socratiques et historiques de Xénophôn, mais encore dans des dialogues de Platôn, et surtout dans le *Kharmidês*, où il a un rôle important. Son nom signifie « charmant ».

22. *Éipén*, en grec. Ce verbe, qui dit le fait de parler, est à la base du mot *épopée*. Le grec a différents termes comme *légéin* (dire), *phanai* (affirmer) et ici *eipéin* (raconter) pour nommer la parole. Le verbe *épéin* revient sans cesse dans le texte, mais il a paru trop étrange de le rendre par *raconter*. Par contre, à un moment donné de ce texte, les mots *légein* et *phanai*, qui appartiennent aux dialogues philosophiques de Xénophôn et de Platôn se multiplient et le verbe *éipein* disparaît ou peu s'en faut. Cette augmentation de leurs apparitions sera signalée, et alors les apparitions plus rares de *épéin* seront soulignées aussi. Vers la fin du texte, les apparitions de *épéin* redeviennent nombreuses, et celles de *légein* et *phanai* diminuent.

23. *Éis kalon*, en grec. Littéralement : en beauté. D'ordinaire, on traduit *kalos* par beau. Mais le mot comportait des connotations morales importantes (voir la note 3). Selon des associations étymologiques, auxquelles un Grec était sensible, ce qui est *kalos*,

tombe sur vous. Car je vais donner un dîner [en l'honneur d']Autolukos et de son père. Alors je crois que la fête apparaîtra beaucoup plus brillante si ma salle de banquet²⁴ était parée par des hommes²⁵ comme vous, dont les âmes sont purifiées, plutôt que si c'était des stratèges et des commandants de cavalerie et de candidats aux magistratures²⁶. » **5.** Sôkratês dit alors : « Toi, tu nous considères toujours de haut en nous méprisant²⁷ parce que toi, tu as donné beaucoup d'argent à Protagoras²⁸ et aussi à Gorgias²⁹ et à

c'est ce qui est remarquable, ce dont on parle (*kalên*) parce que c'est digne de renommée (*kléia*). Aussi souvent que possible on le traduira par *admirable* ; quand le contexte indique qu'il s'agit du *kalos* bel et bien physique, il est traduit par *beauté*.

24. *Andrôn*, en grec. Comme l'indique le mot grec, c'est une salle pour hommes. Voir la note qui suit.

25. *Andrasin*, en grec. Le mot *anêr* signifie le mâle par opposition à la femelle, l'homme libre par opposition à l'esclave et l'adulte par opposition à l'enfant. Voir Hérodote, *Enquêtes* 7.210 et 8.68.

26. Sauf quelques passages, les *Helléniques* de Xénophôn concernent ces genres d'hommes.

27. *Kataphronôn*, en grec. Littéralement : réfléchit sur en s'abaissant. Le verbe principal et cet adjectif verbal présentent l'un et l'autre Kallias comme un être supérieur, ou qui se croit supérieur, et qui regarde en bas vers des êtres inférieurs. Voir *Banquet* 8.8.

28. Sophiste né à Abdéra en Thrace, Protagoras fut sans doute disciple du philosophe Démokritos. Considéré le premier des sophistes, il apparaît dans le dialogue de Platôn qui porte son nom.

29. Né à Léontinoi en Sicile, Gorgias fut, après Protagoras, le plus brillant des sophistes, et un visiteur ambassadeur d'Athènes, où il donnait des cours de rhétorique. Il fut sans doute le disciple du philosophe Émpédoklês. Il aurait influencé plusieurs hommes politiques athéniens, comme Périklês, Alkibiadês et Thukudidês. Il

Prodikos³⁰ et à plusieurs autres pour [leurs leçons] de sagesse³¹, alors que tu vois que nous sommes des amateurs³² de philosophie.» **6.** Et Kallias dit alors³³ : « Jusqu'à présent, je vous ai caché que j'avais bien des choses sages à dire ; mais aujourd'hui, si vous venez chez moi, je vous montrerai³⁴ que je suis tout à fait digne de sérieux. » **7.** Ceux qui étaient avec Sôkratês, le remerciant d'abord de son invitation, comme il convenait³⁵, ne promirent pas de s'y rendre ; cependant, comme il paraissait tout à fait contrarié qu'ils n'y allaient pas, ils lui ont cédé³⁶. Ensuite, les uns exercés et parfumés, les autres lavés aussi,

apparaît dans les dialogues platoniciens, le *Gorgias* et le *Protagoras*.

30. Né à Kéa près de l'Attique, Prodikos était un sophiste qui avait la distinction de mériter l'approbation, en partie ironique, de Sôkratês, qui l'admirait surtout pour sa connaissance des mots. Il apparaît lui aussi dans le *Protagoras*, mais est mentionné dans plusieurs autres dialogues.

31. La sagesse (*sophia*) est un des enjeux du dialogue. Qui est le plus sage ? Le philosophe ? Le disciple des sophistes ? Un autre des convives de ce banquet dont la sagesse a une autre origine ?

32. *Autourgous tinas*, en grec. Littéralement : des ouvriers pour eux-mêmes.

33. C'est le verbe *phanai*.

34. *Épidéixo*, en grec. Ce terme était employé pour dire les prestations qu'offraient les sophistes quand ils faisaient montre de leur savoir sur la place publique pour s'attirer des clients. Même s'il n'a pas besoin d'argent et qu'il n'est pas un sophiste, Kallias emploie leur langage.

35. *Éikos*, en grec. Littéralement : imaginable, probable. – Le mot pourrait être traduit par le verbe *paraître*, et quand il a la forme verbale il le sera ; il renvoie à une image (d'où notre mot *icône*), mais comme dans ce contexte, il suggère ce qui est conforme à ce qui est correct, à ce qui est bien vu, à ce qui paraît bien.

36. *Sunêkolouthêsan*, en grec. Littéralement : ils l'ont suivi.

allèrent chez lui.

8. Autolukos était assis à côté de son père [et] les autres s'étendirent où il convenait³⁷. Tout de suite, en considérant ce qui arriva, on aurait pensé que la beauté est par nature quelque chose de royal, ce d'emblée³⁸ et aussi quand quelqu'un la possède avec le respect et la santé d'esprit³⁹, comme le faisait Autolukos. **9.** Car d'abord comme quand une lumière qui apparaît dans la nuit attire tous les yeux, de même aussi la beauté d'Autolukos attirait vers lui les regards de tous [les convives]; ensuite, chacun de ceux qui [la] voyaient subissait quelque chose dans son âme à cause d'elle: les uns devenaient très silencieux, et les autres le montraient d'une autre façon⁴⁰. **10.** Tous ceux qui sont possédés des dieux semblent alors être dignes d'être vus; mais ceux qui sont possédés par d'autres [dieux] sont portés à être terribles du regard et aussi effrayants de voix et violents⁴¹, mais les enthousiastes⁴² d'Érôs⁴³ sain d'esprit, quant aux yeux,

37. Lors d'un banquet, les participants s'étendaient sur des sortes de lits, disposés autour de la pièce, pour manger et boire. Certaines places, par exemple, au haut de la pièce, étaient plus respectables et donc plus prisées.

38. *Allôs*, en grec.

39. *Sôphrosunê*, en grec. On traduit d'ordinaire par *tempérance* ou *continence*. Mais le mot comportait des connotations intellectuelles, et on pourrait le traduire par *sagesse*, comme on le fait souvent. On le rendra par *santé d'esprit*, en tenant compte de l'étymologie du mot.

40. Le texte suggère que les autres le montraient par quelque geste. Mais Xénophôn ne précise pas.

41. On pense à la description des trances des bacchantes et des ménades, qui étaient emportées par le dieu Dionusos.

42. *Enthéoi*, en grec. – Littéralement, ceux qui ont en eux un dieu.

sont plus portés à la réflexion et aussi, quant à la voix, se font plus doux et, quant à leur geste, agissent avec plus de liberté. Et certes Kallias, en étant influencé par Érôs, était digne d'être regardé par ceux qui sont initiés à ce dieu ⁴⁴.

11. Les convives dinaient alors en silence, comme si cela leur avait été imposé par quelque chose de plus fort [qu'eux]. Puis le bouffon Philippos ⁴⁵, ayant frappé à la porte, dit au portier d'annoncer qui il est et aussi qu'il voulait entrer, et dit aussi qu'il était muni de tout ce qu'il faut pour manger aux dépens d'autrui, et dit que son esclave était fort mal à l'aise de ne rien porter et de n'avoir pas mangé ⁴⁶. **12.** Alors en entendant ces choses, Kallias dit : « Mais, messieurs ⁴⁷, il serait méprisable ⁴⁸ certes de lui refuser un abri ; qu'il entre donc. » Et en même temps, il regardait vers Autolukos ; il était évident qu'il considérait de près ce qui lui en semblait de sa plaisanterie ⁴⁹. **13.** Quand il fut dans la

43. Érôs est un dieu sans doute, mais il est aussi une force naturelle dont les philosophes comme Émpédoklès et Platôn ont fait une partie essentielle du Tout.

44. Au chapitre VIII, le Sôkratès de Xénophôn reprendra à son compte les idées présentées ici par l'auteur, et les développera.

45. À part son apparition dans le *Banquet* de Xénophôn, ce personnage est inconnu. Son nom signifie « qui aime les chevaux ».

46. Le bouffon professionnel arrive donc avec un laïus comique préparé d'avance, comme le signale le verbe *dire* répété plusieurs fois.

47. Ô *andrés*, en grec. Littéralement : hommes. En apostrophe comme ici, *andrés*, sera rendu par *messieurs*, même si le terme est impropre sur le plan historique.

48. *Aiskhron*, en grec. C'est le contraire du *kalos*.

49. Non seulement l'entrée du bouffon, mais encore la réponse de l'hôte avaient été préparées. C'est la première fois que Xénophôn

salle où avait lieu le banquet, il dit : « Que je sois bouffon, vous le savez tous. Je suis venu avec empressement, étant d'avis⁵⁰ qu'il était plus risible de venir dîner sans être invité que sur invitation⁵¹. — Prends place maintenant sur un lit, dit Kallias ; en effet aussi, ceux qui sont présents sont pleins de sérieux, comme tu vois : ils ont sans doute besoin de rire. »

14. Tandis qu'ils mangeaient, Philippos essaya tout de suite de dire quelque chose de risible afin d'accomplir ce pourquoi on l'appelait d'ordinaire⁵² dans les repas. Mais comme il ne causait pas de rire, il devint alors apparent qu'il était dépité. Quelques instants après, il voulut dire quelque chose d'autre qui fut risible ; mais comme on n'en rit pas plus, s'arrêtant au milieu du repas [et] se couvrant la tête, il se coucha. **15.** Kallias dit alors : « Qu'est-ce que c'est, Philippos ? Sens-tu quelque douleur ? » En soupirant, il dit : « Oui, par Zéus, une grande douleur, Kallias. Puisque le rire est mort chez les êtres humains⁵³, ça va mal⁵⁴ pour mes affaires. Jusqu'à présent, on m'invitait dans un repas pour réjouir ceux qui y étaient en les faisant rire ; et maintenant pourquoi quelqu'un m'inviterait-il à un

signale que Kallias tient compte du regard, et donc de l'opinion, d'Autolukos. Il y a ici une opération de séduction, comme on l'a déjà suggéré.

50. *Nomisas*, en grec. Littéralement : suivant la coutume.

51. Devant le peu de réaction de son public, le bouffon se croit obligé d'expliquer le comique de son entrée.

52. *Ēkastoté*, en grec. Littéralement : chaque fois.

53. *Anthrôpôn*, en grec. Le mot dit les hommes en autant qu'ils s'opposent aux dieux et aux animaux, ou les hommes en autant qu'ils font partie de l'espèce humaine.

54. *Ērréi*, en grec. Littéralement : ça va lentement.

repas ? Car moi, je ne suis pas plus capable de dire des choses sérieuses que de devenir immortel. Certes, personne ne m'invitera pour être réinvité par moi, car tous savent que ce n'est pas du tout la coutume⁵⁵ qu'on apporte à dîner chez moi. » Et en disant cela, il se mouchait et aussi par sa voix il apparaissait clairement qu'il pleurait⁵⁶. **16.** Alors tous le consolèrent, [en lui promettant] de rire, et l'invitèrent à manger, et Kritoboulos éclata de rire devant leur commisération. En l'entendant rire, il enleva son voile et aussi exhorta son âme à tenir bon, parce qu'il y aurait encore des festins, et il se remit à manger.

II

1. Quand les tables furent emportées, et qu'on eut fait les libations et aussi chanté le péan⁵⁷, pour leur divertissement⁵⁸ entra auprès d'eux un Syracusain⁵⁹, qui avait [avec lui] une excellente joueuse de flûte et

55. *Nomizétai*, en grec.

56. L'apparence n'est qu'une apparence : Philippos joue la tristesse pour faire rire.

57. Un chant religieux souvent adressé à Apollôn.

58. *Kômon*, en grec. Ce mot se trouve dans le mot *comédie* et signifie quelque chose de léger, et donc un divertissement. Comme le montre les remarques qui entourent le personnage de Philippos et d'abord la première phrase du texte, le thème du rire et de la comédie, et celui du divertissement, est omniprésent dans le *Banquet*.

59. *Surakosios anthrôpos*, en grec. Littéralement : un être humain de Syracuse. Dans un contexte semblable, l'emploi du mot *anthrôpos* suggère que la personne est peu de chose ; elle n'est qu'un être humain sans plus. Ainsi, on disait qu'un esclave était un *anthrôpos*, soit un être humain sans statut politique.

aussi une danseuse acrobate⁶⁰ et un enfant⁶¹ tout à fait joli et tout à fait admirable qui jouait de la cithare et dansait. Et en montrant⁶² ces choses comme spectacle⁶³, il y gagnait de l'argent⁶⁴. **2.** Lorsque la flûtiste eut joué de la flûte pour eux, [et] l'enfant de la cithare, et qu'il sembla qu'ils avaient tous deux assez amusé [les gens], Sôkratês dit : « Par Zéus⁶⁵, Kallias, tu nous repais parfaitement. Car non seulement tu nous as proposé un dîner irréprochable, mais aussi tu nous offres d'agréables choses à voir et à entendre. **3.** — Quoi donc, dit Kallias et si quelqu'un nous apportait aussi du parfum, pour que nous nous repaissions aussi de sa bonne odeur... — Pas du tout, dit Sôkratês. Car de même qu'un vêtement sied à une femme, un autre à un

60. *Tôn ta thaumata dunamênôn poiéin*, en grec. Littéralement : parmi celles qui sont capables de faire des choses étonnantes. Le thème de l'étonnement est lui aussi au cœur du *Banquet* : les choses qui étonnent servent de divertissement pour alléger la vie ; de plus, l'humour est plus souvent qu'autrement le résultat d'une surprise verbale ou autre.

61. *Pais*, en grec. Il n'est pas clair si Xénophôn veut signaler qu'il est un enfant ou un esclave, ou les deux.

62. *Épidéiknus*, en grec. Voir la note 34.

63. *En thaumati*, en grec. Littéralement : comme pour l'étonnement [des spectateurs].

64. *Argurion*, en grec. Le thème de l'argent, et de l'achat et de la vente des êtres humains, est lui aussi important pour comprendre le *Banquet*.

65. Dieu de la justice, du tonnerre et père des dieux et des hommes, Zéus est la divinité principale du panthéon grec. Ce juron est de mise : il est question du juste comportement de Kallias, et c'est acte de justice de la part de Sôkratês de signaler à voix haute la générosité de son hôte. — Les jurons de ce dialogue : leur fréquence, leur sens, l'émotion qu'ils soulignent, semblent souvent significatifs.

homme, de même une odeur sied à un homme, une autre à une femme. Car aucun homme certes ne se parfume⁶⁶ pour un autre homme. Cependant les femmes, et [cela] aussi quand il arrive qu'elles soient de jeunes mariées, comme celle de Nikêratos et celle de Kritoboulos ici présents, pourquoi auraient-elles besoin de parfum? **4.** En effet, elles sentent ce qu'elles sentent⁶⁷. Mais l'odeur de l'huile des gymnases est plus agréable, quand elle est présente, que le parfum pour les femmes, et, quand elle est absente, elle manque beaucoup. En effet, celui qui se parfume, qu'il soit esclave ou libre, sent tout de suite la même chose; mais les odeurs qui résultent des efforts d'un homme libre demandent des habitudes honorables et aussi du temps pour être agréables et dignes d'un homme libre⁶⁸. — Cela est [vrai] pour les jeunes, n'est-ce pas? dit Lukôn. Mais nous qui n'allons plus dans les gymnases, quelle odeur devrions-nous avoir? — Par

66. *Murôi khriétai*, en grec. Littéralement : use de parfum. — Il est sûr que Sôkratês ne dit pas la vérité, ou présente comme universels les comportements des plus sévères de ses concitoyens. Pour le dire autrement, comme le montre la remarque de Kallias, ce dernier ne voyait aucun mal à se parfumer après, et sans doute, avant le banquet; il fait ce qu'il peut pour se rendre agréable à Autolukos.

67. La remarque trop succincte de Sôkratês est à l'effet que les femmes sentent bon du fait d'être femmes. Donc sa remarque sévère sur le parfum s'étend aux femmes aussi : elles n'ont pas besoin de se parfumer. Il est loin d'être sûr que les femmes athéniennes, et même les hommes athéniens, aient été d'accord avec cette thèse sur le parfum féminin.

68. Il est probable que la remarque de Sôkratês vise moins le parfum que Kallias a proposé que ses intentions auprès d'Autolukos.

Zéus, celle de l'honorabilité, dit Sôkratês.—Et où quelqu'un prend-il cette odeur?—Pas chez les parfumeurs, dit Sôkratês.—Mais où alors?—Théognis⁶⁹ dit [ceci]: «C'est des respectables que tu apprendras la respectabilité; si tu te mêles aux méchants, tu perdras même l'esprit qui est [en toi].»

5.—Entends-tu cela, mon fils? dit alors Lukôn.—Oui, par Zéus, [il l'entend] et il en tire profit. En tout cas, quand il voulait être vainqueur au pancrace, il a cherché avec toi [qui pourrait lui en donner la leçon; s'il veut être excellent,] il cherchera de même avec toi l'homme le plus capable de l'y exercer et il le fréquentera⁷⁰.» **6.** Ici plusieurs s'exprimèrent. L'un d'eux dit alors: «Où donc trouvera-t-il son maître en cette [science]?» Quelqu'un [dit] que ce n'était pas enseignable. Un autre [dit] que si autre chose était enseignable, cela aussi l'était.

7. «Puisque cela est débattu⁷¹, dit Sôkratês, remettons-le à un autre temps⁷². Pour le moment, occupons-nous de ce que nous avons devant nous. Car moi, je vois que la danseuse est prête et que quelqu'un

69. Poète athénien, Théognis produisait des poèmes réputés pour leur sagesse; on pourrait le comparer à Hésiodos. Son œuvre ne subsiste plus que sous forme fragmentaire. Le dicton de Théognis exprime la thèse du bon sens, souvent contestée par les Sôkratês de Platôn et de Xénophôn, que les bonnes fréquentations suffisent pour bien éduquer.

70. Cette dernière phrase de Sôkratês, qui rend impossible toute réaction d'Autolukos, est de traduction difficile; on croit que le texte est corrompu. Mais le sens général est clair.

71. *Amphilogon*, en grec. Littéralement: à double discours.

72. Ici, le Sôkratês de Xénophôn se détourne d'une question qui aurait fait les délices du Sôkratês de Platôn, et qui était la marque de commerce même du Sôkratês de Xénophôn.

lui apporte des cerceaux.» **8.** Sur ce, l'autre joua de la flûte, et quelqu'un qui se tenait près de la danseuse lui passa environ douze cerceaux. En les prenant, elle dansait et, en même temps, les jetait en l'air en les faisant tournoyer et calculant à quelle hauteur il fallait les lancer pour les recevoir tour à tour⁷³. **9.** Alors Sôkratês dit : « Il est évident, messieurs, par plusieurs [signes], par d'autres et par ce que fait cette enfant⁷⁴, qu'il arrive que la nature de la femme n'est pas inférieure à celle de l'homme, sauf pour l'intelligence et la force. De sorte que si quelqu'un de vous a une femme, hardi, qu'il [lui] enseigne ce qu'il veut qu'elle sache faire. **10.** — Comment donc, Sôkratês, dit alors Antisthênês, [se fait-il] qu'en sachant cela, tu n'éduques pas Xanthippê⁷⁵ aussi, mais que tu t'accomodes⁷⁶ de la plus difficile des femmes qui soient et, je crois, qui ont été ou qui seront? — Parce que, dit-il, je vois aussi que ceux qui veulent devenir des cavaliers ne possèdent pas les chevaux les plus dociles, mais des chevaux énergiques. Car ils sont d'avis que, s'ils sont capables de tenir de tels chevaux, ils [pourront] facilement s'accomoder des autres chevaux. Et moi, voulant m'accomoder des humains et les fréquenter, j'ai pris cette [femme], sachant bien que, si je supportais celle-ci, je fréquenterais facilement tous

73. *Én ruthmôî*, en grec. Littéralement : à mesure.

74. Le mot *pais*, presque toujours au masculin, est ici au féminin, ce qui indique que la danseuse est aussi ou bien une enfant, ou bien une esclave, ou bien les deux à la fois.

75. Épouse de Sôkratês, célèbre, comme on le voit, pour son caractère acariâtre.

76. *Én khrêî*, en grec. Littéralement : utilises pour toi, t'en sers.

les autres êtres humains. » Et il sembla que ce propos ⁷⁷ n'était pas dit ⁷⁸ hors sujet ⁷⁹.

11. Après cela, fut apporté un cercle garni d'épées dressées ⁸⁰. La danseuse culbutait le tête la première vers ces épées et aussi culbutait pour en sortir, de telle sorte que les spectateurs craignaient qu'elle ne se blessât ; mais elle fit tout cela hardiment et saine et sauve. **12.** Sôkratês, appelant Antisthênês, dit alors : « Je crois, n'est-ce pas, que les spectateurs de ces choses n'opposeront ⁸¹ plus que le courage ne s'enseigne pas, puisque, même si elle est une femme, celle-ci fonce ⁸² ainsi si audacieusement vers les épées. »

13. Antisthênês dit alors : « Ce Syracusain a-t-il donc quoi que ce soit de plus à faire que dire, en montrant cette danseuse à la cité, que si les Athéniens lui donneront de l'argent, il les rendra tous assez audacieux pour foncer vers les lances ⁸³ ? **14.** — Par Zéus, dit alors Philippos, moi aussi, je verrais avec

77. *Logos*, en grec. Le *logos* est ce que produit l'être humain qui parle (*légéi*) : pour un Grec, un être humain fait des discours (*logos*) et utilise la raison (*logos*) ; cela fait qu'un être humain est, selon la définition philosophique classique, un *zoôn logikon*, un animal logique.

78. *Éirêsthai*, en grec. Le verbe *éiréin* dit lui aussi la parole humaine.

79. *Apo tou skopou*, en grec. Littéralement : à côté du but.

80. *Périméstos ksíphôn orthôn*, en grec. Littéralement : plein tout le tour d'épées droites.

81. *Antiléxéin*, en grec. Littéralement : dire contre.

82. *Iétai*, en grec. Littéralement : va.

83. Antisthênês prend donc en riant la remarque de Sôkratês et rapproche le Syracusain de certains sophistes qui prétendaient pouvoir produire la vertu par un enseignement théorique, et ce en échange de rémunération.

plaisir l'orateur Péisandros⁸⁴ apprendre à foncer vers les épées, lui qui maintenant ne veut même pas aller dans l'armée avec les autres, parce qu'il ne peut pas regarder une lance en face. »

15. Après cela, l'enfant dansa. « Vous avez vu, dit alors Sôkratês, que cet enfant, qui est admirable, apparaît encore plus admirable dans ses mouvements que lorsqu'il est au repos⁸⁵?—Il paraît, dit alors Kharmidês, que tu fais la louange du maître de danse.

16.—Oui, par Zéus, dit Sôkratês. Car j'ai aussi remarqué autre chose: durant sa danse, aucune [partie] de son corps n'était inactive, mais qu'en même temps et son cou et ses jambes et ses mains s'exerçaient, comme doit danser celui qui veut avoir un corps bien portant. Et moi, dit-il, j'aurais grand plaisir, Syracusain, à apprendre ces mouvements auprès de toi.—À quoi cela te servirait-il? dit le Syracusain.

17.—À danser, par Zéus.» Ici tous ont ri⁸⁶. Alors Sôkratês, avec un visage tout à fait sérieux, dit: « Riez-vous de moi? Est-ce parce que je veux être en santé par l'exercice? Ou parce que je veux avoir plus de plaisir à manger et à dormir? Ou parce que, si je veux

84. On ne sait rien de cet orateur, mais son nom est significatif: il est *l'homme qui persuade*.

85. *Hêsukhian êkhêi*, en grec. Littéralement: a de la tranquillité. C'est une qualité qu'on associe aux Spartiates, qui sont lents à agir, voire immobiles. L'immobilité spartiate s'oppose à la mobilité athénienne, selon Thoukudidês, par exemple, pour ne rien dire de Xénophôn. De plus, cette immobilité inclut le silence: les Spartiates sont les exemples grecs du dicton « être sage comme une image ».

86. C'est la seule fois jusqu'à maintenant que tous rient, ou du moins que Xénophôn souligne ce rire général.

des exercices semblables, ce n'est pas comme les coureurs de long stade qui ont de grosses jambes et de petites épaules, ni comme ceux des pugilistes dont les épaules sont grosses et les jambes petites, mais qu'en faisant travailler tout mon corps, je veux le rendre bien équilibré? **18.** Ou riez-vous parce que je n'aurai pas besoin de chercher un partenaire d'exercice, ni, en étant vieux, de me dévêtir devant la foule, mais qu'il me suffira d'une maison de sept lits, comme cette salle a suffi à cet enfant pour se mettre en sueur, et parce que je m'exercerai à l'abri durant l'hiver, et à l'ombre quand il fera trop chaud? **19.** Ou bien riez-vous de ce qu'ayant un ventre trop gros, je veux le rendre plus modéré? Ne savez-vous pas que dernièrement Kharmidês m'a trouvé un matin en train de danser ainsi? — C'est vrai, par Zéus, dit Kharmidês. Et tout d'abord j'en ai été abasourdi, et j'ai eu peur que tu étais fou. Ensuite après que tu ais affirmé⁸⁷ des choses semblables, moi aussi, en allant chez moi, je me suis mis, non pas à danser, car je n'ai jamais appris, mais à faire des mouvements de mains. Car je connaissais ces [exercices]. **20.** — Par Zéus, affirma⁸⁸ Philippos; en effet, tes jambes apparaissent être si égales en poids à tes épaules qu'il me semble que si, en présence des agoranomes, tu mettais dans la balance, comme des pains, le bas et le haut [de ton corps], tu serais sans amende⁸⁹. — Appelle-moi, Sôkratês, dit alors Kallias,

87. C'est le verbe *phanai* au lieu de *épéin*.

88. C'est le verbe *phanai* au lieu de *épéin*.

89. La lourde plaisanterie de Philippos rappelle qu'il y avait à Athènes des magistrats des poids et mesures qui s'assuraient que les marchands ne trichaient pas quand ils vendaient leurs produits. C'est une première allusion au fait que Sôkratês a eu à

quand tu apprendras à danser, afin que je me place devant toi et aussi que j'apprenne avec toi. »

21. « Allons, affirma⁹⁰ Philippos, qu'on joue de la flûte pour moi, afin que je danse, moi aussi. » Il se leva et y alla en imitant la danse de l'enfant et celle de la fille⁹¹. **22.** Et d'abord, parce qu'on⁹² avait loué l'enfant parce qu'en raison de ses mouvements, il apparaissait plus admirable, il montra au contraire que tout son corps était plus risible que de nature. Puis, comme la fille en se courbant en arrière imitait une roue, il essaya d'imiter une roue en se penchant en avant. Enfin, parce qu'on avait loué l'enfant de ce qu'il exerçait tout son corps pendant la danse, il invita la joueuse de flûte de jouer un air plus vif, et il agita en même temps et ses jambes et ses mains et sa tête. **23.** Ensuite n'en pouvant plus, se jetant sur un lit, il dit : « C'est le signe, messieurs, que ma danse aussi est un bon exercice : car j'ai soif. Aussi, que l'enfant me remplisse la grande coupe. — Par Zéus, affirma⁹³ Kallias, à nous aussi ; car nous aussi nous avons soif, parce que nous avons ri de toi. »

24. À son tour, Sôkratês dit : « Mais à moi aussi, messieurs, il semble tout à fait [qu'il faut] boire. Car en

affronter les autorités de la cité et ainsi ses concitoyens pour être jugé et condamné.

90. C'est le verbe *phanai* au lieu de *épéin*.

91. C'est le même mot (*pais*) pris la première fois au masculin et la seconde au féminin.

92. Sans le dire, Philippos présente des versions comiques des remarques de Sôkratês. L'humour verbal et raffiné du philosophe est copié par le clown professionnel.

93. C'est le verbe *phanai* au lieu de *épéin*.

réalité⁹⁴, en arrosant les âmes le vin endort les chagrins, comme la mandragore endort les humains, [et] éveille l'amabilité⁹⁵, comme l'huile éveille la flamme. **25.** Il me semble que les corps des hommes se comportent comme des plantes qui croissent en terre. Car lorsque le dieu les arrose trop abondamment, elles non plus, elles ne peuvent ni se dresser, ni s'ouvrir au souffle des brises ; si, au contraire, elles ne boivent que comme il faut, elles croissent droites et, en fleurissant, arrivent à [produire du] fruit. **26.** De même nous aussi, si nous recevons trop de boisson, tout de suite et nos corps et nos esprits sont renversés, et nous ne pouvons ni respirer, encore moins dire⁹⁶ quelque chose. Mais si, pour dire moi aussi les choses avec des mots de Gorgias⁹⁷, que les esclaves bruinent sur nous souvent avec de petites coupes, de façon à ce que le vin ne nous force pas à devenir ivres, mais qu'en nous persuadant il nous conduise à la gaieté.» **27.** La motion fut approuvée de tous⁹⁸. Philippos fit l'amendement⁹⁹ qu'il fallait que les échansons imitent les bons conducteurs de chars en faisant tourner rapidement les coupes. Les échansons firent ainsi.

94. *Tôi onti*, en grec. Voir les notes 211 et 215.

95. *Philophrosunas*, en grec. Littéralement : amitiés d'esprit.

96. C'est le verbe *légéin* au lieu de *épéin*.

97. Le sophiste Gorgias était reconnu pour la préciosité de son langage : en grec, la phrase multiplie les sons en « k », sans parler de l'image de la pluie, qui est reprise et métaphorisée. Le Sôkratès de Xénophôn, tout en connaissant cette façon de faire *sophistiquée*, parle de façon plus simple.

98. La formule est celle de l'assemblée athénienne qui en arrive à une résolution unanime.

99. Un autre terme légal.

III

1. Après cela, l'enfant, ayant accordé sa cithare sur la flûte, joua et chanta. Ensuite, tous le louèrent. Kharmidès dit alors : « Il me semble, messieurs, que, comme Sôkratès a affirmé¹⁰⁰ [au sujet] du vin, le mélange de la jeunesse des enfants et de leurs chants endort les chagrins et éveille Aphroditê¹⁰¹. » **2.** Après cela, Sôkratès affirma ensuite : « Ceux-ci apparaissent capables de nous charmer, messieurs ; mais je sais que nous, nous croyons être meilleurs qu'eux. N'est-il pas méprisable qu'étant ensemble nous n'entreprenions pas de nous être utiles ou nous amuser les uns les autres ? » Alors plusieurs¹⁰² : « Toi, indique-nous donc comment, en développant quels propos, nous pourrions bien faire cela. **3.** — Moi donc, affirma Sôkratès, ce qui me plairait, c'est que je reçoive de Kallias sa promesse, car il a affirmé que, si nous dînions avec lui, il montrerait sa sagesse. — Et je le montrerai certainement, affirma-t-il, si vous tous vous mettez en commun¹⁰³ ce que chacun sait de bon. — Mais, affirma

100. C'est le verbe *phanai* au lieu de *épéin*. Le verbe *épéin* disparaît presque pour être remplacé par *phanai*, comme ici, ou parfois par *légéin*. Ce processus, commencé dans le chapitre précédent, s'accentue ici et dans le chapitre suivant. *Phanai*, comme l'indique la traduction, insiste : on affirme ; *légéin* par ailleurs, doit être lié au mot *logos*.

101. Déesse de l'Amour, dont le fils était *Érôs*, mentionné au premier chapitre. — En répétant Sôkratès, Kharmidès change des détails et surtout change le sens de son intervention.

102. C'est le verbe *épéin*.

103. *Éis méson phérété*, en grec. Littéralement : portez au milieu.

Sôkratês, personne ne s'opposera à dire¹⁰⁴ ce que chacun pense savoir de meilleur. **4.**—Moi donc, affirma Kallias, je [vais] vous dire¹⁰⁵ par quoi je pense que je suis le plus grand¹⁰⁶. Car je crois être capable de faire que les humains soient meilleurs.—Est-ce, affirma alors Antisthênês, en enseignant un art mécanique, ou l'honorabilité¹⁰⁷?—[L'honorabilité], si la justice est l'honorabilité.—Par Zéus, dit Antisthênês, elle l'est sans débat du tout¹⁰⁸. Parce que le courage et la sagesse semblent être parfois nuisibles à nos amis et à la cité, mais la justice ne se mêle en rien¹⁰⁹ à l'injustice. **5.**—Quand donc chacun de vous aura dit¹¹⁰ ce qu'il a d'utile, je ne rechignerai pas, moi aussi, à dire¹¹¹ l'art par lequel je produis cela¹¹².

« Mais toi, à ton tour, affirma-t-il¹¹³, Nikêratos, dis¹¹⁴-nous par quelle science tu penses être

104. C'est le verbe *légéin*.

105. C'est le verbe *légéin*.

106. L'échange montre qu'il s'agit de se montrer supérieur, ou sage, ou savant, et que ces *choses* sont soit identiques soit un peu différentes.

107. *Kalokagathian*, en grec. Voir la note 3.

108. Il ne peut y avoir de débat (*amphilogian*), affirme Antisthênês, parce que l'honorabilité (*kalokagathia*) implique qu'on est admirable (*kalos*) et bon (*agathos*); pour Antisthênês, être nuisible est le contraire de cela.

109. *Oudê kath hén*, en grec. Littéralement : pas quant à une seule chose.

110. C'est le verbe *épéin*.

111. C'est le verbe *épéin*.

112. Il manque donc quelque chose que Kallias promet d'ajouter sous peu.

113. Xénophôn ne le précise pas ici et ailleurs, mais il est probable que ce soit Sôkratês qui mène la conversation.

114. C'est le verbe *légéin*.

grand¹¹⁵.—Mon père, affirma-t-il alors, prenant soin que je devienne un homme bon¹¹⁶, me força à apprendre tous les vers d'Homéros¹¹⁷; et aujourd'hui encore je pourrais dire toute l'*Iliade* et toute l'*Odyssée* par cœur¹¹⁸. **6.**—Ignorest-tu, affirma Antisthénès, que tous les rhapsodes¹¹⁹ aussi savent ces vers?—Et comment l'ignorerais-je, quand j'entends les rhapsodes presque chaque jour?—Connais-tu, dit-il, race plus sottre que les rhapsodes?—Non, par Zéus, affirma Nikêratos, il ne me le semble pas.—Il est évident, affirma Sôkratês, qu'ils ne savent pas le sens caché

115. *Méga phronéis*, en grec. On aurait pu traduire, comme le font la plupart des traducteurs, par « tu es fier », mais il paru mieux de coller aux mots, étant donné l'introduction du thème en 3 et 4.

116. C'est l'adjectif *agathos* et non *kaloskagathos*. Tel que Nikêratos se présente, son éducation n'a pas produit en lui la *kalokagathia*.

117. Homéros est le poète des Grecs. Ses œuvres principales, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, présentent les héros de la civilisation grecque, soit surtout Akhilléus et Odusséus. On y raconte quelques épisodes de la guerre de Troie et des aventures des guerriers qui retournèrent ensuite chez eux.

118. *Apo stomatos*, en grec. Littéralement : par la bouche.

119. Les rhapsodes récitaient, ou plutôt chantaient, des passages des œuvres de Homéros et d'autres poètes grecs. Ainsi à Athènes, lors des Panathénées, des rhapsodes représentaient les deux grandes épopées de Hóméros durant un spectacle de plusieurs jours. Comme il est suggéré ici, en plus de faire des prestations musicales et poétiques, plusieurs offraient des interprétations de ces œuvres qui contenaient, croyait-on, la sagesse nationale : ils étaient donc assez semblables aux sophistes. Il y avait même des concours de rhapsodes, tout comme on avait des concours athlétiques. Platôn a mis en scène un de ces rhapsodes dans le dialogue *Iôn*, et ce sans doute pour critiquer leur art.

[des poèmes de Homéros]¹²⁰. Mais toi, tu as donné beaucoup d'argent à Stésimbrotos et aussi à Anaximandros et à beaucoup d'autres, de telle sorte que rien de ces choses qui valent beaucoup ne t'est caché.

7. « Et toi, Kritoboulos, affirma-t-il, qu'est-ce donc ce par quoi tu penses que tu es grand ? — Par la beauté, dit-il. — Alors toi aussi, affirma Sôkratês, tu auras à dire¹²¹ comment grâce à ta beauté, tu es capable de nous rendre meilleurs¹²². — Si non, il est évident que j'apparaîtrai médiocre¹²³.

8. « Et toi, Antisthênês, dit¹²⁴-il, par quoi penses-tu être grand ? — Par ma richesse, affirma-t-il. » Mais alors Hêrmogênês lui demanda s'il avait beaucoup d'argent. Il jura qu'il n'avait pas une obole. « Alors as-tu beaucoup de terres ? — Peut-être, affirma-t-il, en ai-je assez pour qu'Autolukos se sèche dans la poussière¹²⁵.

9. « Il faudra t'entendre, toi aussi. Et toi,

120. *Uponoias*, en grec. Littéralement : la pensée en-dessous. Les deux hommes que Sôkratês mentionne sont, le premier, un rhapsode et, le second, un philosophe présocratique.

121. C'est le verbe *légéin*.

122. Tirant profit de la dernière remarque de Kallias et des questions d'Antisthênês, Sôkratês suggère, pour la première fois, que chacun devra justifier son affirmation, et mieux encore que le fait d'être bon, ou grand, consiste à rendre les autres bons. La première thèse sera le sujet du chapitre suivant, le plus long du dialogue, la seconde est le sujet de tout le dialogue.

123. La remarque de Kritoboulos ajoute de l'importance à la justification dont Sôkratês a annoncé la nécessité.

124. C'est le verbe *épéin*.

125. Les athlètes, comme Autolukos, se huilaient le corps et ensuite se séchaient avec de la poussière. En somme, Antisthênês n'a aucune propriété foncière : il est pauvre.

Kharmidês, dit-il, par quoi penses-tu être grand?—
Moi, je pense être grand par ma pauvreté, affirma-t-il.—Par Zéus, affirma Sôkratês, c'est par une chose charmante¹²⁶. Car il n'y a rien qu'on envie moins [et] qui soit moins sujet de guerre; on n'a pas besoin de gardes pour la conserver, et plus on la néglige, plus elle devient plus grande¹²⁷.

10.—«Alors toi, Sôkratês, affirma¹²⁸ Kallias, par quoi penses-tu être grand?» Se composant un visage tout à fait grave, il dit¹²⁹: «Par le fait d'être souteneur.» Ils ont ri de cela. «Vous, vous riez, affirma-t-il, mais moi, je sais que je gagnerais vraiment beaucoup d'argent, si je voulais me servir de mon art.

11.—«Toi, affirma Lukôn [en parlant] à Philippos, il est évident que tu penses être grand par le fait de faire rire.—Et c'est [être] plus juste, je crois, affirma-t-il, que l'acteur Kallippidês¹³⁰ qui se pense important parce qu'il est capable de rassembler bien

126. L'adjectif fait allusion aux déesses de la poésie ou des arts, qu'on appelle aussi les Grâces.

127. Comme on le voit, Sôkratês commence déjà à faire l'apologie de la thèse de Kharmidês; son disciple aura à compléter le travail dans le chapitre suivant. — Il y a donc un paradoxe et dans la thèse et dans sa défense, parce qu'on peut accroître une pauvreté et donc un manque.

128. Un autre terme légal.

129. À partir d'ici, ce sont les autres convives qui posent les questions de façon à inclure tous dans le débat. Mais on pourrait penser que Sôkratês n'est pas intéressé par sa propre position, ni par celles de Philippos, de Lukôn, d'Autolkos et de Hêrmogênês.

130. Acteur célèbre pour sa capacité d'imiter. On l'appelait le singe, alors que son nom (comme celui de Philippos) suggère un cheval ou un cavalier. — Philippos se moque de la tragédie dont Kallippidês est le représentant.

des pleureurs.

12. — « Et toi donc, Lukôn, affirma Antisthénês, ne me diras ¹³¹-tu pas par quoi penses-tu être grand ? — Ne le savez-vous pas tous ? affirma-t-il. C'est par celui-ci, mon fils.

— « Celui-ci, affirma quelqu'un, il est évident que c'est par le fait d'être victorieux [au pancrace]. — Non, par Zéus », dit ¹³² alors Autolukos en rougissant.

13. Charmés de l'entendre parler, tous le regardèrent ; quelqu'un lui demanda : « Mais alors, Autolukos, par quoi [penses-tu grand] ? — Par mon père », affirma-t-il, et en même temps il se pencha vers lui ¹³³. En voyant [cela], Kallias, dit : « Sais-tu, Lukôn, que tu es le plus riche des humains ? — Non, par Zéus, affirma Lukôn, moi, je ne le sais certes pas. — Mais ignores-tu que tu n'échangerais pas la richesse ¹³⁴ du roi ¹³⁵ contre ton fils. — Je suis pris par moi-même ¹³⁶, affirma-t-il : comme il paraît, je suis le plus riche des humains ¹³⁷.

14. — « Toi alors, Hérmodênês, affirma Nikêratos,

131. C'est le verbe *légéin*.

132. C'est le verbe *épéin*.

133. Il y a un certain humour à ce qu'un enfant se prétende grand, et plus d'humour encore à ce qu'il le fasse en se référant à son père, qui est un adulte, et donc un grand.

134. *Ta khrêmata*, en grec. Littéralement : les propriétés.

135. Il s'agit de l'empereur perse. Il était, de l'avis des Grecs, l'homme le plus riche du monde.

136. Soit : « je me suis contredit et je suis ma propre victime ».

137. La remarque de Kallias est flatteuse sans doute, mais en disant cela, il encourage Lukôn à demander le plus possible pour la *possession* de son fils. Ce détail doit être mis en relation avec l'art dont Kallias se vante, soit de rendre les hommes justes en leur donnant de l'argent.

de quoi te glorifies-tu le plus ¹³⁸ ? — De l'excellence et de la puissance de mes amis, affirma-t-il alors, et de ce que, alors qu'ils sont ainsi, ils prennent soin de moi. » Tous alors le regardèrent et plusieurs en même temps lui demandèrent s'il les ferait connaître ¹³⁹. Il dit ¹⁴⁰ qu'il ne s'y refuserait pas.

IV

1. Après cela, Sôkratês dit ¹⁴¹ : « Il nous resterait donc que chacun accepte de démontrer que [ces choses sont] dignes de beaucoup [d'admiration] ¹⁴². — Écoutez-moi le premier ¹⁴³, affirma Kallias. Car, pendant que je vous entends être embarrassés au sujet de ce qu'est le juste ¹⁴⁴, moi, je rends les hommes plus justes. — Comment cela, [mon] très fin ? dit alors Sôkratês. — En donnant de l'argent, par Zéus. » **2.** Alors Antisthênês, se levant, lui demanda, [comme] pour le réfuter : « Les humains, Kallias, te semblent-il avoir la justice dans leurs âmes ou dans leur bourse ? — Dans leur âme, dit-

138. *Agallêi*, en grec. — Le thème a changé un peu encore une fois : il s'agit moins de se croire grand, mais de se vanter, de se pavaner parce qu'on a des avantages extérieurs.

139. *Dêlôsoi*, en grec. Littéralement : rendrait évidents.

140. C'est le verbe *épéin*.

141. C'est le verbe *légéin*.

142. *Pollou axia*, en grec.

143. On reprend donc depuis le début en respectant au début l'ordre établi dans le chapitre précédent. Les variantes sont sans doute significatives.

144. La tournure de Kallias reprend, pour la dénigrer, une tournure qu'emploient le Sôkratês de Xénophôn et celui de Platôn quand ils entreprennent une discussion philosophique sur la nature des choses, comme le juste, l'admirable et l'ami.

il. — Et en donnant de l'argent à leur bourse, tu rends leurs âmes plus justes ? — Certainement. — Comment ? — Parce que je les paie, ils savent qu'ils ont de quoi se procurer le nécessaire, [et ainsi] ils ne veulent pas tenter de mal faire. **3.** — Et te rendent-ils ce qu'ils ont reçu ? — Non certes, par Zéus, dit Kallias. — Quoi alors ! [Te donne-t-il] des remerciements pour ton argent ? — Non, par Zéus, dit-il, pas cela non plus. Certains mêmes sont plus irrités qu'avant d'avoir reçu [mon argent]. — Voilà qui est étonnant, dit Antisthénès, en le regardant comme pour le réfuter : tu es capable de rendre les hommes plus justes envers les autres, et pas envers toi ¹⁴⁵. **4.** — Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant à cela ? dit Kallias. Ne vois-tu pas beaucoup de charpentiers et de maçons qui bâtissent des maisons pour beaucoup d'autres, mais qu'ils ne sont pas capables de le faire [pour eux-mêmes] et qui se logent à loyer ¹⁴⁶. Souffre, sophiste, d'être réfuté. **5.** — Qu'il le souffre, par Zéus, dit Sôkratès, puisqu'on dit que les devins aussi prédisent l'avenir des autres, tandis qu'ils ne prévoient pas ce qui les attend eux-mêmes. » **6.** On resta là sur ce propos ¹⁴⁷.

Après cela, Nikêratos dit : « Écoutez-moi [vous dire] en quoi vous serez meilleurs, si vous me fréquentez. Car vous savez que Homéros, le plus sage,

145. On devine qu'Antisthénès rend explicite la critique que Sôkratès a exprimée discrètement.

146. Cette remarque montre qu'il y a encore bien des sources d'insatisfaction que la stratégie *monétaire* de Kallias ne peut régler.

147. Comme la réponse de Kallias, qui ne vaut pas grand-chose, la remarque d'appui de Sôkratès ne vaut pas plus et met en question l'art des devins. Mais de cette façon, le ton d'agressivité intellectuelle et de réfutation, souligné par Xénophôn, est amorti.

a poétisé¹⁴⁸ sur presque toutes les choses humaines. Donc quiconque parmi vous veut devenir habile ou à diriger sa maison, ou à parler au peuple, ou à commander des armées, ou se rendre semblable à Akhilléus¹⁴⁹, ou à Aias¹⁵⁰, ou à Néstor¹⁵¹, ou à Odusséus¹⁵², devra me pratiquer ; car je sais toutes ces choses. — Sais-tu aussi régner ? dit Antisthénès ; car tu sais qu’il loue Agamémnon¹⁵³ d’être à la fois un bon roi et guerrier. — Oui, par Zeus, dit-il, et je sais aussi qu’en menant un char il faut tourner près de la borne “ et sur le char poli se pencher légèrement sur la gauche de l’attelage, piquer le cheval de droite en l’excitant de la voix et lui lâcher les rênes¹⁵⁴. ” **7.** Je sais autre chose en plus de cela, et vous pouvez tout à fait en faire l’expérience. Homéros dit¹⁵⁵ en effet quelque part¹⁵⁶

148. Le verbe signifie à la fois faire et faire des poèmes. Pour les Grecs, les poètes (*poëtai*) font (*poiéin*) des poèmes (*poiêmata*). Voir Platôn, *Banquet* 205b-c.

149. Héros de l’*Iliade*.

150. Héros de l’*Iliade*.

151. Héros de l’*Iliade* et de l’*Odyssée*.

152. Héros de l’*Iliade* et de l’*Odyssée*. – Le thème de la comparaison des héros et de leurs qualités respectives était populaire. Voir par exemple le *Hippias mineur* de Platôn, où il est question d’un commentaire savant, ou sophistique, des œuvres de Homéros à partir de ce thème.

153. Héros de l’*Iliade*. – La remarque est sans doute ironique, car Agamémnon paraît souvent incompetent et faible dans les poèmes de Homéros et chez d’autres poètes ; il est aussi objet d’ironie chez Xénophon et souvent par Sôkratès.

154. Voir *Iliade* 23.355 et ss. – Il est clair qu’il y a loin de savoir ce qu’un personnage de Homéros dit à la conduite efficace d’un char de cours.

155. C’est le verbe *épéin*, qui est tout à fait de mise, puisqu’il est question de ce que raconte le poète épique Homéros.

“avec de l'oignon pour accompagner la boisson¹⁵⁷”. Si on apporte donc de l'oignon, tout de suite vous serez avantagés, car vous aurez le plaisir de boire¹⁵⁸. »

8. Kharmidès dit alors : « Messieurs, Nikêratos désire entrer à la maison en sentant l'oignon, pour que sa femme soit persuadé que personne n'a pensé à lui donner un baiser. — Par Zéus, dit Sôkratês, mais il y a risque que nous donnions de nous une opinion risible ; car l'oignon paraît en réalité être un assaisonnement qui rend agréable le manger aussi bien que le boire. Si donc nous en grignotons même après dîner, quelqu'un pourrait dire que nous sommes venus chez Kallias pour nous faire plaisir. **9.** — Pas du tout, Sôkratês, dit-il, puisque, lorsqu'on marche au combat, il est admirable de grignoter un oignon, comme certains envoient leurs coqs [dans l'arène] après les avoir nourri d'ail. Peut-être voulons-nous plutôt à donner baisers qu'à nous battre. » C'est ainsi que finit le propos¹⁵⁹.

156. Il est sans doute comique que Nikêratos ne se souvient pas où au juste Homêros donne cette information banale.

157. Voir *Iliade* 11.630.

158. La remarque, ridicule sans doute, est en plus elliptique : Nikêratos suggère qu'en mangeant de l'oignon, ils auront plus soif et prendront plus de plaisir à boire. Toute la question est de savoir jusqu'à quel point Nikêratos a prouvé l'utilité de le fréquenter parce qu'il est un expert des poèmes de Homêros.

159. Encore une fois les remarques sont peu pertinentes, mais cette fois elles laissent entendre les préoccupations non dites des interlocuteurs. Ainsi, Kharmidès pense plutôt aux embrassades qu'à la nourriture et encore moins à la poésie de Homêros, alors Sôkratês essaie de tourner l'attention de ses camarades vers autre chose que le banquet comme tel et les plaisirs de l'amour sexuel. De plus, sans doute malgré lui, Nikêratos ne prouve pas la validité de son savoir.

10. Kritoboulos dit alors : « À mon tour donc, dit-il, ne vous dirai-je pas, moi, pourquoi je pense être grand de par ma beauté¹⁶⁰. — Dis-[le], dirent-ils. — Si donc je ne suis pas beau comme je le crois, il serait juste que vous vous soyez punis¹⁶¹ pour fraude ; car toujours, sans que personne vous le demande, vous dites en jurant que je suis beau ; et, moi, certes je suis persuadé [par vous] ; car je suis d'avis¹⁶² que êtes des hommes honorables. **11.** Si en réalité je suis beau et si vous subissez les mêmes choses que je subis de par ce qui me semble être beau – je le jure par tous les dieux – je ne choisirais pas le pouvoir du roi plutôt que d'être beau. **12.** Car maintenant moi, j'ai plus de plaisir à contempler Kléinias¹⁶³ que toutes les autres choses admirables parmi les choses humaines ; j'accepterais d'être aveugle pour toutes les autres choses plutôt que de l'être pour le seul Kléinias¹⁶⁴ ; j'en suis irrité par la nuit et par le sommeil, parce que je ne le vois pas, et je connais la plus grande gratitude au jour et au Soleil, parce qu'ils me font apparaître Kléinias. **13.** Certes il

160. Le mot *kallos* signifie à la fois la beauté physique et bien d'autres qualités, dont les qualités morales.

161. Le mot, *dikê*, a la même racine que le mot *juste* (*dikaïos*) : la justice consiste bien souvent à punir les hommes injustes.

162. *Nomizô*, en grec. Littéralement : je suis la coutume.

163. Fils d'Alkibiadês, Kléinias était réputé pour sa beauté et pour son effet sur les jeunes de son âge, comme l'avait été son père avant lui. L'amour de Sôkratês pour Alkiabiadês, et d'Alkibiadês pour Sôkratês, est un des thèmes du *Banquet* de Platôn.

164. Cette phrase est attribuée à Xénophôn par Diogênês Laértios. Les experts en déduisent, non pas que Xénophôn et Kritouboulos sont le même, mais que Diogênês Laértios s'est trompé en lisant le texte de Xénophôn.

est correct¹⁶⁵ aussi pour nous les beaux de penser être grands de par ces choses, parce qu'il faut que [l'homme] vigoureux possède les bonnes choses en agissant et [l'homme] courageux en risquant [devant le danger], [et l'homme] sage en parlant; mais le bel [homme] sans rien faire¹⁶⁶ fait tout [ce qu'il veut].

14. En tout cas, moi, même si je sais qu'il est plaisant d'avoir de la richesse¹⁶⁷, j'aurais plus de plaisir à donner mes possessions à Kléinias qu'à recevoir d'autres choses d'un autre; j'aurais plus de plaisir à être esclave que libre, s'il voulait me commander. Car, travailler pour lui me serait plus facile que de me reposer, et je préférerais risquer [ma vie] pour lui que de vivre sans risque. **15.** De telle sorte que, si toi, Kallias, tu penses être grand parce que tu es capable de rendre [les hommes] plus justes, moi, en conduisant les humains à toute l'excellence¹⁶⁸, je suis plus juste que toi. Car, par le fait que nous, les beaux [hommes] insufflons quelque chose dans les [hommes] amoureux¹⁶⁹, nous les rendons plus généreux quant à la richesse, plus énergiques et plus audacieux face aux dangers, et certes plus réservés et plus continents, eux

165. *Axion*, en grec. Littéralement : il est digne.

166. *Hēsukhian ékhôn*, en grec. Littéralement : en ayant de la tranquillité.

167. *Ta khrēmata*, en grec.

168. *Arêtên*, en grec. On rend souvent ce mot par *vertu*, ce qui n'est pas mauvais; mais le mot grec comporte l'idée d'une supériorité : les meilleurs (*aristo*) ont de l'excellence (*arété*).

169. *Érôtikois*, en grec. L'adjectif est constitué à partir du nom du dieu Éros.

qui ont honte de ce dont ils ont besoin¹⁷⁰. **16.** Aussi ils sont fous ceux qui ne choisissent pas les beaux [hommes] comme généraux. Moi, je passerais même au travers du feu avec Kléinias ; je sais que [vous le feriez] aussi avec moi¹⁷¹, comme je suis sûr que vous y passeriez avec moi. Aussi ne sois plus embarrassé, Sôkratês, [pour savoir] si ma beauté peut, [ou] pas, être utile en quelque chose pour les êtres humains¹⁷². **17.** Mais la beauté ne doit pas être dépréciée, du fait qu'elle se flétrit rapidement, parce que comme l'enfant est admirable, et l'adolescent et l'homme [fait] et le vieillard le sont aussi. Le signe [de cette vérité est le suivant] : on choisit les thallophores¹⁷³ parmi les beaux vieillards, parce que la beauté accompagne tous les âges. **18.** S'il est doux pour quelqu'un de faire comme il veut ce dont il a besoin, je sais bien qu'en ce moment, je persuaderais, même en me taisant, cet enfant et cette fille de me donner un baiser plus facilement que

170. L'argument de Kritoboulos ressemble à celui de Pausanias dans le *Banquet* de Platon.

171. Le ferait-on avec lui par amour pour Kléinias, ou avec Kritoboulos par amour de Kritoboulos, comme il le dit tout de suite après ? Le problème de son argument apparaît dans cette imprécision.

172. Cette remarque de Kritoboulos signale qu'il a déjà discuté du *kalon* avec Sôkratês et qu'ils avaient été insatisfaits de leurs conclusions. La suite indique qu'il répond sans doute à des remarques faites alors par le philosophe. En tout cas, comme Kallias, il prétend pouvoir dépasser l'embarras philosophique de Sôkratês.

173. C'était les officiants d'un rituel en l'honneur de la déesse éponyme d'Athènes. Athêna était fille de Zéus, née de sa tête, après que son père avait avalé son amante Méné.

toi, Sôkratês, même si tu disais beaucoup beaucoup¹⁷⁴ de choses sages¹⁷⁵.

19.—«Qu'est-ce que cela? dit Sôkratês. Tu te vantes de ces choses comme si tu étais plus beau que moi aussi?—[Oui], par Zéus, dit Kritoboulos; autrement, je serais le plus laid de tous les silènes qui figurent dans les drames satyriques. (Il arrivait aussi que Sôkratês ressemblait aux silènes¹⁷⁶.) **20.**—Allons bon, dit Sôkratês, souviens-toi qu'on jugera au sujet de la beauté, quand les propos devant nous seront terminés. Et ce ne sera pas Aléxandros, fils de Priamos¹⁷⁷, qui nous jugera, mais ceux-là même qui, crois-tu, désirent te donner des baisers¹⁷⁸. **21.** Et vers Kléinias, Sôkratês, dit-il, ne te tournerais-tu pas?—Tu ne cesseras donc pas de rappeler Kléinias? dit¹⁷⁹ Sôkratês.—Si je ne le nommais pas, crois-tu que je m'en rappellerais moins? Ne sais-tu pas que je porte son image si nettement dans mon âme que, si j'étais sculpteur ou peintre, je fabriquerais à partir de cette

174. *Panu polla*, en grec. Littéralement : tout à fait beaucoup.

175. Kritoboulos revient sur ce qu'il a dit avant, soit que les beaux sont plus puissants, même en ne faisant rien, que les sages qui doivent parler pour séduire.

176. Les silènes étaient des êtres mythologiques qui ressemblaient aux faunes, soit à des demi bêtes. — Si on exclut les premières phrases du dialogue, ainsi que les remarques de narration qui décrivent les actes ou attribuent les répliques, c'est ici la première et la dernière fois que Xénophôn se prononce sur les dires du dialogue, et c'est pour donner raison à Kritoboulos, et ce, semble-t-il, contre Sôkratês.

177. Selon les légendes grecques, Aléxandros, ou Paris, avait jugé entre trois déesses pour décider laquelle était la plus belle.

178. Ainsi est annoncée la scène comique centrale du dialogue.

179. C'est le verbe *épéin*.

image [un portrait] aussi semblable que si je le voyais lui-même? **22.**—Pourquoi donc, répondit alors Sôkratês, puisque tu en as une image si semblable, m'importunes-tu et m'entraînes-tu où tu le verras?— Parce que, Sôkratês, la vue de lui est capable de m'amuser, tandis que la vue de son image ne me charme pas, mais enflamme ma soif. »

23. Alors Hérnogênês dit¹⁸⁰ : « Mais moi, Sôkratês, je ne suis pas d'accord avec toi de te divertir de Kritoboulos qui ainsi est bouleversé par Êrôs. — Te semble-t-il donc, dit Sôkratês, que c'est depuis qu'il me fréquente qu'il est ainsi disposé?— Mais alors depuis quand?— Ne vois-tu pas que chez lui le duvet naissant pousse le long de ses oreilles, tandis que la barbe de Kléinias remonte déjà derrière [elles]¹⁸¹? C'est en fréquentant les mêmes écoles qu'il s'est enflammé si violemment pour l'autre [Kléinias]. **24.** S'en étant aperçu, son père¹⁸² me l'a confié [dans l'espoir] que je serais capable de lui être utile. Et certes il va déjà beaucoup mieux. Car avant, comme ceux qui contempnent les Gorgones¹⁸³, il le regardait comme pétrifié et ne s'en éloignait jamais ; maintenant, je l'ai

180. C'est le verbe *épéin*.

181. Sôkratês suggère donc que le béguin de Kritoboulos a commencé il y a plusieurs années, avant que Kléinias n'ait du tout de barbe.

182. Kritôn, un ami de Sôkratês qui apparaît souvent dans les textes de Platôn et de Xénophôn.

183. Créatures de la mythologie grecque si laides qu'elles pétrifiaient celui qui les regardait. — Sôkratês joue avec le mythe parce que c'est par sa beauté que Kléinias pétrifie Kritoboulos. Il est possible aussi qu'il se moque d'autres effets physiques qui produisaient sur Kritoboulos la vue de Kléinias.

vu même cligner de l'œil. **25.** Et pourtant, oui, devant les dieux¹⁸⁴, messieurs, – que ceci soit dit¹⁸⁵ entre nous –, dit-il, il me semble qu'il a même donné un baiser à Kléinias. Or rien n'est un aliment plus terrible d'Érôs ; car il est insatiable et produit de espoirs de douceur. **26.** Peut-être est-ce plus estimable parce que toucher les bouches est la seule des actions qui est l'homonyme du fait que les âmes soient aimées¹⁸⁶. C'est pourquoi moi, je dis que celui qui [veut] être capable d'être sain d'esprit doit s'abstenir [de donner] des baisers aux jolis [garçons]. **27.** — Mais pourquoi donc, Sôkratês, dit¹⁸⁷ Kharmidês, terrorises-tu¹⁸⁸ tes amis au sujet des beaux [garçons]. Moi, par Apollôn¹⁸⁹, je t'ai vu toi-même, dit-il, alors que chez le maître d'école vous cherchiez ensemble quelque chose dans le même livre, [j'ai vu] que tu avais ta tête près de la tête de Kritoboulos et ton

184. Cette tournure, qu'on retrouve souvent dans la bouche du Sôkratês de Xénophôn et de Platôn, a quelque chose de dramatique : dire « par les dieux », « par Zéus », « par Hêra », ce n'est pas la même chose que de dire « devant les dieux ». Dans le dernier cas, on ne demande pas aux dieux d'intervenir, mais on se place devant eux comme témoins.

185. C'est le verbe *éiréin*.

186. Sôkratês signale que le verbe *philéin* signifie non seulement donner un baiser, mais encore aimer. – Plusieurs éditeurs croient que cette phrase n'est pas de Xénophôn, mais d'un des copistes ou éditeurs du texte.

187. C'est le verbe *épéin*.

188. *Mormolluttêi*, en grec. Littéralement : fais-tu une mormô de. La Mormô était un personnage que les nourrices utilisaient pour faire menacer les enfants et les inciter à obéir. C'était le croquemitaine ou le bonhomme-sept-heures des Grecs.

189. Apollôn est un jeune dieu particulièrement beau.

épaule nue près de son épaule nue¹⁹⁰. **28.**— Ah! dit alors Sôkratês, voilà donc pourquoi pendant plus de cinq jours, j'ai souffert de l'épaule comme si j'avais été mordu par une bête, et pourquoi je croyais sentir comme une démangeaison au cœur. Mais à présent, Kritoboulos, dit-il, je te proclame en présence de ces témoins¹⁹¹ : ne me touche pas avant d'avoir autant de poils au menton que sur la tête.» C'est ainsi qu'ils plaisantaient et faisaient sérieux en les emmêlant¹⁹².

29. Alors Kallias dit : « C'est ton tour, Kharmidês, de dire pourquoi tu penses être grand de par ta pauvreté¹⁹³. — N'est-il donc pas accordé, dit-il, qu'il est meilleur¹⁹⁴ d'être audacieux que de craindre, et d'être libre que d'être esclave, et d'être soigné que de soigner, et d'avoir la confiance de sa patrie plutôt que de ne pas l'avoir. **30.** Or, moi, dans cette cité, quand j'étais riche, tout d'abord, j'avais peur que quelqu'un ne perce [le mur de] ma maison¹⁹⁵ et prenne mon argent et qu'il ne me fasse du mal; ensuite je soignais aussi les

190. La précision de l'observation de Kharmidês prouve qu'il est attentif à ce genre de détails. Ce qui ne fait pas disparaître l'accusation qu'il porte contre Sôkratês.

191. La formule que prend Sôkratês est quasi juridique et certes dramatique.

192. C'est une reprise de la première phrase du dialogue.

193. Kallias change l'ordre des intervenants : il évite d'entendre Antisthênês et invite au lieu Kharmidês, quelqu'un de sa classe sociale, à parler.

194. *Krêitton*, en grec. Littéralement : qu'il est plus fort.

195. À cette époque, on entrait en effraction en défonçant en secret le mur des maisons.

sycophantes¹⁹⁶, sachant que j'étais plus capable de recevoir du mal d'eux que de leur en faire. Et aussi, j'étais toujours enjoint par la cité à [faire] quelque dépense, et je ne pouvais jamais voyager à l'étranger¹⁹⁷.

31. Maintenant que je suis privé des biens que j'avais hors des frontières et que je ne récolte plus mes propriétés proches¹⁹⁸, et que les biens de ma maison ont été vendus, je dors agréablement étendu de tout mon long, je suis devenu digne de confiance pour la cité, je ne suis jamais menacé, mais maintenant, je menace les autres ; en tant qu'[homme] libre, il m'est aussi permis d'aller à l'étranger et de rester ici. De plus, les riches se lèvent pour moi et me cèdent leurs sièges [dans le théâtre] et la voie [dans la rue]. **32.** Et maintenant je parais être un tyran, alors qu'avant j'étais clairement un esclave ; avant, je payais un tribut au peuple, alors qu'aujourd'hui, la cité, qui me porte au pouvoir, me soigne. De plus, lorsque j'étais riche, on me critiquait parce que je fréquentais Sôkratês, alors que maintenant que je suis devenu pauvre, personne ne s'en soucie jamais en rien. Aussi, lorsque j'avais beaucoup, ou la cité ou la fortune m'en ôtait toujours quelque chose, alors que maintenant, je ne perds rien,

196. À Athènes en particulier, il y avait des gens, les sycophantes, qui poursuivaient les riches devant les tribunaux pour en tirer de l'argent.

197. Les riches étaient surveillés de près par les citoyens d'Athènes, qui craignaient quelque trahison et des projets de tyrannie ; de plus, ils étaient souvent mis à contribution pour des liturgies (le mot, technique, dit des contributions politiques ou religieuses particulières).

198. Athènes était pour ainsi dire la capitale d'un territoire plus vaste qu'on appelait l'Attique.

parce que je n'ai rien, mais j'espère toujours recevoir quelque chose.

33. — « Donc, dit Kallias, ne souhaites-tu pas aussi ne jamais être riche ? Et, si tu as a un songe heureux¹⁹⁹, ne sacrifies-tu pas aux dieux qui détournent les mauvais présages ? — Par Zeus, moi, dit Kharmidès, je ne fais pas cela, certes ; mais [comme] j'aime le risque, je demeure en place quand j'espère recevoir quelque chose de quelque part²⁰⁰.

34. — « Mais vas-y, Antisthénès, dit Sôkratès, à ton tour, toi, dis-nous pourquoi, en ayant si peu, tu penses être grand de par ta richesse²⁰¹. — Parce que je suis d'avis, messieurs, que les êtres humains ne logent pas leur richesse ou leur pauvreté dans leur maison, mais dans leurs âmes²⁰². **35.** Car je vois beaucoup de particuliers qui, ayant beaucoup beaucoup de choses, se pensent si pauvres qu'ils se soumettent à toutes sortes de travaux et toutes sortes de risques pour posséder plus de choses. Et je connais même des frères qui ont hérité de [parts] égales, dont l'un a le nécessaire et même le superflu quant aux dépenses et dont l'autre manque de tout²⁰³. **36.** J'aperçois aussi qu'il y a des tyrans si assoiffés de richesses qu'ils font des choses

199. *Ti onar agathon idêis*, en grec. Littéralement : tu vois quelque bon songe.

200. La question de Kallias et surtout la réponse de Kharmidès montrent que la position qu'explique ce citoyen autrefois riche a quelque chose de faux.

201. Sôkratès réintroduit, dans la suite originelle, Antisthénès que Kallias avait fait disparaître.

202. Tout de suite, Antisthénès reprend la critique qu'il avait faite de la prétention de Kallias.

203. Allusion à Kallias et à son frère Hérmogénès.

bien plus terribles que les plus embarrassés. À cause de leur manque sans doute, les uns volent, les autres percent des murs, d'autres encore asservissent des gens²⁰⁴; mais il y a des tyrans qui détruisent des ménages complets, qui tuent des tas de gens, et souvent même asservissent des cités complètes pour de l'argent. **37.** Ceux-là donc, moi, j'ai tout à fait pitié de leur si terrible maladie. Ils me semblent être comme quelqu'un qui souffre et qui, [tout en] ayant beaucoup [de propriétés] et mangeant beaucoup, ne serait jamais plein. Moi, j'ai tant de choses que moi-même je les trouve à peine²⁰⁵; et cependant j'ai du superflu, même en mangeant jusqu'à ce que je n'aie plus faim, en buvant jusqu'à ce que je n'aie plus soif et en m'habillant de manière que dehors je ne souffrirai pas plus du froid que Kallias ici, le plus riche [de tous les Athéniens]. **38.** Quand je suis à la maison, les murs me semblent être des tuniques tout à fait chaudes, les toits des manteaux tout à fait épais, et j'ai une couverture si suffisante que c'est même une grande affaire de m'éveiller. Et parfois si mon corps a besoin de sexe, ce qui est présent me suffit si bien que celles vers qui je vais me montrent beaucoup d'affection, parce que personne d'autre ne veut y aller. **39.** Et toutes ces choses donc me semblent si agréables qu'en me faisant plaisir, je ne souhaite rien de plus qu'elles, mais même moins; certaines d'entre elles me semblent être plus

204. *Andrapodizontai*, en grec. Littéralement: redonnent des hommes. Allusion possible à Kallias et à Lukôn.

205. Il y a sans doute une plaisanterie: on peut avoir de la difficulté à trouver quelque chose parce qu'on ne la possède pas ou parce qu'elle est perdue parmi des possessions trop nombreuses et mal organisées, et Antisthénès confond les deux situations.

agréables que ce qui est utile²⁰⁶. **40.** Mais je calcule que parmi mes richesses, ceci est la possession qui est digne du plus [d'estime] : si quelqu'un m'enlevait même ce qu'il y a maintenant, je ne vois pas d'action si médiocre qui ne me procurerait une nourriture suffisante. **41.** Et en effet si je veux me faire plaisir, je n'achète pas au marché des choses prisées, car elles sont trop chères, mais [je les trouve] à partir de mon appétit²⁰⁷. Et le plaisir est bien supérieur²⁰⁸ lorsque je les porte [à la bouche] après avoir attendu le besoin que lorsque je profite chez quelqu'un de choses prisées, comme maintenant même je bois ce vin de Thasos qui m'arrive ici, alors que je n'ai pas soif. **42.** Mais aussi, il est probable²⁰⁹ que sont beaucoup plus justes ceux qui visent la frugalité plutôt que le luxe²¹⁰. Car ceux à qui ce qui est présent suffit ne désire pas les choses des autres²¹¹. **43.** Il est encore à digne [d'attention] de penser qu'une richesse semblable procure des choses qui libèrent²¹². Car Sôkratês ici, de qui j'ai reçu [ma richesse]²¹³, ne comptait pas avec moi, ni ne pesait, mais m'en donnait autant que je pouvais porter. Moi,

206. Autre allusion à Kallias, mais cette fois à sa passion pour Autolukos.

207. *Ék tês psukhês*, en grec. Littéralement : à partir de l'âme.

208. *Polu pléon diaphéréi pros hêdonên*, en grec. Littéralement : et quant au plaisir, il y a une distinction bien plus grande.

209. *Éikos*, en grec.

210. *Polukhrêmatian*, en grec. Littéralement : possession de beaucoup.

211. En somme, Antisthénês présente l'argumentation de ce qu'on appelle aujourd'hui la simplicité volontaire.

212. *Éleuthérious*, en grec. Littéralement : des choses libres.

213. Il semble donc qu'Antisthénês fasse remonter son comportement et ses opinions non pas à Gorgias, mais à Sôkratês.

maintenant, je n'en refuse à personne, mais je montre mon abondance aussi à tous mes amis et je partage avec qui le veut la richesse de mon âme. **44.** De plus, la possession la plus luxurieuse, le loisir, vous voyez qu'elle est toujours avec moi, si bien que je vois ce qui est digne d'être vu, j'entends ce qui est digne d'être entendu, et, ce que je prise le plus, je passe mes journées avec Sôkratês dans le loisir. Et lui ne s'étonne pas devant ceux qui comptent le plus d'or, mais fréquentant ceux qui lui suffisent, il passe tout son temps avec eux.

45. — « Par Hêra ²¹⁴, dit alors Kallias, j'ai envie des autres [avantages] de ta richesse aussi, mais [surtout] parce que ni la cité ne te commande comme elle ferait un esclave, ni les êtres humains ne se fâchent si tu ne leur prêtes pas ²¹⁵. — Mais par Zéus, dit Nikêratos, je n'ai pas envie [de sa richesse]; car moi, j'irai lui emprunter l'avantage de n'avoir besoin de rien ²¹⁶, parce que je suis éduqué par Homêros à compter “sept trépieds qui n'ont point approché du feu, dix talents d'or, vingt bassins étincelants et douze chevaux ²¹⁷”, calculant et pesant, je ne cesse de désirer avoir plus de

214. Épouse de Zéus, Hêra est la déesse de la famille. En revanche, son personnage est souvent l'exemple de la colère et du ressentiment. – Il est anormal qu'un homme jure par une déesse. Cette pratique, étonnante, est pourtant assez commune des Sôkratês de Platôn et de Xénophôn.

215. Kallias reprend les observations de Kharmidês et signale que la justice dont il se vantait est bien plus problématique qui ne l'avouait au début.

216. Il y a sans doute une plaisanterie ici : Nikêratos, si riche, ne veut pas de la supposée richesse d'Antisthênês, qui est au fond la pauvreté, mais il veut la lui emprunter au moins en partie.

217. Voir *Iliade* 9.122.

richesse. C'est pour cela peut-être même qu'à quelques-uns je semble être bien cupide.» Alors tous ont ri²¹⁸ : on fut d'avis qu'il avait dit²¹⁹ ce qui est²²⁰.

46. Après cela, quelqu'un a dit²²¹ : « C'est ton tour Hérnogénès, de dire qui sont tes amis et aussi de montrer qu'ils sont capables [de faire] de grandes choses et qu'ils ont soin de toi, afin qu'il semble juste que tu te penses grand à cause d'eux²²². **47.** — N'est-ce donc pas que les Grecs et les Barbares²²³ pensent que les dieux savent ce qui est²²⁴ et aussi ce qui sera ? C'est bien évident. Quand même, par l'art divinatoire toutes les cités et tous les peuples interrogent les dieux sur ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Et certes [il

218. C'est la seconde et dernière fois que Xénophôn souligne un rire général.

219. C'est le verbe *éretai*.

220. L'expression est étrange en ce qu'elle emploie une expression, *ta onta*, les étants, qui disait ce qui était en train de devenir un thème philosophique. Il n'en reste pas moins que le contraste entre la richesse de Kallias et de Nikératos et la pauvreté de Kharmidès est soulignée à la fois par les remarques d'Antisthénès et les réactions si différentes des deux hommes riches.

221. C'est le verbe *épéin*.

222. Encore une fois, l'ordre du chapitre précédent est changé, cette fois par on ne sait qui.

223. Les Grecs se distinguaient des Barbares (ceux qui ne parlent pas le grec, mais produisent des sons inintelligibles, comme *bar-bar*). Cependant, un des thèmes constants des sages grecs (par exemple, l'historien Hérodotos) était que les Grecs et les Barbares étaient souvent bien semblables et que bien des Grecs se comportaient comme ceux qu'ils méprisaient du fait d'être stupides ou violents, comme ils prétendaient qu'étaient les Barbares.

224. *Ta onta*, en grec. C'est la même expression qui apparaissait suite à la remarque de Nikératos.

est bien évident] que nous sommes d'avis qu'ils sont capables et de nous faire du bien et de nous faire du mal. Cela est clair. Quand même, tous les hommes les prient de détourner d'eux les choses médiocres, mais de leur donner les bonnes choses. **48.** Ces dieux donc qui savent tout et qui peuvent tout me sont si amis qu'à cause de leur soin pour moi, je ne leur suis jamais caché ni la nuit ni le jour, où que je sois, quoi que je fasse. Et parce qu'ils prévoient ce qui arrivera pour chaque chose, en m'envoyant des messages, oracles et songes et oiseaux, ils me disent par signes ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Quand je suis persuadé par ces choses, je ne regrette jamais ; je fus puni déjà en n'y ayant pas foi ²²⁵.

49. — « Il n'y a rien d'incroyable dans ces choses, dit ²²⁶ Sôkratês. Mais moi, j'aurais plaisir à apprendre ceci : tu as de tels amis en les soignant comment ²²⁷ ? — Oui, par Zéus, dit Hêrmogênês, c'est peu dispendieux. Car je les loue sans rien dépenser ²²⁸ ; je [leur] rends toujours [une partie] de ce qu'ils me donnent ; je parle d'eux avec respect autant qu'il m'est possible ²²⁹, et quand je les prends à témoin pour quelque chose, je ne mens jamais consciemment. — Par Zéus ²³⁰, dit Sôkratês, si donc en étant comme cela, tu les as

225. Hêrmogênês est le représentant de ce qu'on appellerait la foi du charbonnier.

226. C'est le verbe *épéin*.

227. La question de Sôkratês ramène à l'avant les propos sur la richesse et la pauvreté des deux interlocuteurs précédents.

228. Comme il vient de le faire.

229. Encore une fois, comme il vient de le faire.

230. Le fait qu'ici Sôkratês prend Zéus à témoin vise peut-être un effet comique.

comme amis, les dieux aussi, comme il paraît, prennent plaisir à l'honorabilité. » **50.** Ainsi ce propos fut dit avec sérieux²³¹.

Quand on [en] arriva à Philippos, on lui demanda ce qu'il voyait dans la bouffonnerie pour se penser grand à cause d'elle²³². « N'est-ce pas digne [de fierté], dit-il, que, tous ceux qui savent que je suis bouffon, lorsqu'ils ont quelque chose de bon, volontiers m'appellent pour cela, mais, s'ils saisissent quelque chose de mauvais, comme ils craignent de rire même sans le vouloir, ils me fuient sans se retourner ? »

51. — « Par Zéus, dit²³³ alors Nikêratos, c'est donc justement que tu penses [que tu es grand]. Car pour moi, au contraire, ceux de mes amis qui vont bien²³⁴, s'éloignent de moi ; mais ceux qui saisissent quelque chose de mauvais me font la généalogie [pour prouver] leur parenté [avec moi] et jamais ne me lâchent.

52. — « Soit, dit Kharmidês²³⁵. Toi, Syracusain, de par quoi te penses-tu grand ? N'est-il pas évident que

231. Cette section du chapitre fait contraste avec les autres, et comme le souligne Xénophôn il est hors sujet étant donné le thème qu'il a annoncé au tout début du dialogue.

232. On ne dit pas qui s'adresse à Philippos. Quoi qu'il en soit, l'ordre du chapitre trois est rétabli quelque peu par cette question.

233. C'est le verbe *épéin*.

234. *Éu prattontés*, en grec. Littéralement : qui font bien.

235. L'intervention de Kharmidês change tout à fait les choses : alors qu'on s'attendrait à entendre Lukôn expliquer pourquoi il est fier de son fils (et peut-être Autolukos fier de son père), il introduit le Syracusain qui n'avait pas parler de ce dont il était fier. On notera que ni Lukôn et encore moins Autolukos ne pourra parler.

c'est de par cet enfant²³⁶. — Par Zéus, non certes. J'ai de grandes craintes à son sujet. Car je m'aperçois que certaines gens voudraient le corrompre²³⁷. » **53.** En entendant ces mots, Sôkratês dit alors : « Hêraklês²³⁸, quelle si grande injustice sont-ils d'avis que ce jeune garçon a fait pour qu'ils veuillent le tuer²³⁹ ? — Ils ne veulent pas le tuer, dit-il ; mais [ils veulent] le persuader de coucher avec eux. — Toi, comme il paraît, si cela arrivait, tu serais d'avis qu'il serait corrompu²⁴⁰. — Oui, par Zéus, dit-il, tout à fait, tout à fait²⁴¹. **54.** — Toi-même, dit Sôkratês, ne couches-tu pas avec lui ? — Par Zéus, toutes les nuits et [les nuits] entières. — Par Hêra²⁴², dit Sôkratês, tu as de beaucoup

236. Étant donné les remarques précédentes de Kharmidês, il ramène un thème érotique. On notera encore une fois que le mot *pais* qui signifie *enfant* signifie aussi *esclave* et *fil*s.

237. Sa remarque, qui ne répond pas à la question de Kharmidês, peut viser ce même Kharmidês : le Syracusain sent peut-être que son interlocuteur en veut au jeune musicien et danseur.

238. Hêraklêis (soit en respectant l'étymologie « renommée de Hêra ») était le fils illégitime de Zéus. Poursuivi par la colère de Hêra, il dut accomplir une série de travaux qui ont fait sa renommée. — On jure par Hêraklêis quand on est en colère.

239. *Diaphthêréin*, en grec. Le mot est ambigu : il peut signifier soit mettre à mort, soit corrompre. C'est le mot qui fut employé par les accusateurs de Sôkratês, et donc Lukôn, quand ils le poursuivirent devant la cité d'Athènes pour corruption de la jeunesse. Il est probable que Sôkratês feint d'avoir mal compris la remarque du Syracusain. En tout cas, le procès de Sôkratês, son accusation, et sa condamnation à mort sont ainsi rappelés.

240. Corrompu ou tué, si on conserve le jeu de mots.

241. *Pantapasi*, en grec. Littéralement : en tout pour tous.

242. Cet échange ponctué de jurements contient ce jurement étrange, mais justifié : Hêra est célèbre pour avoir voulu la mort

de chance d'avoir²⁴³ une peau telle que seul tu ne corrompes pas ceux avec qui tu couches. Aussi si ce n'est de par autre chose, je pense que tu es grand de par ta peau²⁴⁴. **55.** — Mais, par Zéus, dit-il, ce n'est de par cela que je me pense grand. — Mais de par quoi? — Par Zéus, de par les insensés²⁴⁵. Car ceux-ci me nourrissent en [venant] contempler mes marionnettes²⁴⁶. — C'est donc pour cela, dit Philippos, que moi je t'ai entendu l'autre jour prier les dieux de te donner où que tu sois plein de fruits, mais peu de pensée²⁴⁷.

56. — « Soit, dit Kallias²⁴⁸. Mais toi, Sôkratês,

des femmes adultères et des enfants adultères que produisit les passions érotiques de Zéus.

243. *Phunai*, en grec. Il faudrait peut-être traduire « de produire par nature ».

244. La remarque est ironique : voici une chose qui n'a pas les mêmes effets que les choses qui ont la même nature, soit une impossibilité pour un philosophe.

245. *Aphrosin*, en grec. Littéralement : les gens qui ne pensent pas. Un mot semblable (*phronéin*) sert depuis le début pour parler de la fierté des interlocuteurs : ils se pensent (*phronousin*) grand. Bientôt, le Syracusain se moquera de Sôkratês en l'appelant le penseur.

246. La remarque est dure pour les convives sans doute, mais surtout pour Kallias qui paie le Syracusain pour le spectacle qu'il offre. En somme, le Syracusain se présente comme un imprésario qui vit aux crochets de spectateurs peu exigeants.

247. *Karpou aphthonian, phrénôn de aphorian*, en grec. Jeu de mots intraduisible. Philippos se moque du Syracusain sans doute, mais la position qu'il a défendue n'est pas plus respectable.

248. Ce dernier ne peut pas être heureux du ton et du sens des derniers échanges. Il saute par-dessus Lukôn et revient vers Sôkratês dont la fierté n'a pas été examinée. Il introduit ainsi le plus long échange.

qu'as-tu à dire ²⁴⁹ [pour défendre] que tu es digne de te penser grand de par ce que tu dis ²⁵⁰, par un art qui est de mauvaise réputation ²⁵¹ ? » Il dit alors : « Accordons-nous d'abord [et établissons ensemble] quel est l'ouvrage du souteneur. Et n'hésitez pas à répondre à ce que je demande, afin que nous sachions sur quoi nous nous accordons. Alors que vous en semble-t-il ²⁵² ? dit-il. — Tout à fait », dirent-ils tous ; tous répondirent cela pour le reste ²⁵³.

57. « L'ouvrage d'un bon souteneur ne vous semble-t-il donc pas de présenter comme plaisant celui dont il est le souteneur à ceux qu'il fréquente ? — Tout à fait, dirent-ils. — Pour en arriver à présenter [quelqu'un] comme plaisant, qu'y a-t-il donc [à faire] si ce n'est d'avoir un dehors convenable et quant aux cheveux et quant à l'habillement ? — Tout à fait, dirent-ils. **58.** — Ne savons-nous donc pas aussi qu'un être humain peut, avec les mêmes yeux, regarder et avec amitié ou avec haine ? — Tout à fait. — Quoi alors ? qu'avec la même voix on peut parler et respectueusement et hardiment ? — Tout à fait. — Quoi alors ? Y a-t-il des propos qui produisent la haine, d'autres qui conduisent à l'amitié ? — Tout à fait. **59.** — Parmi ces choses donc, le bon souteneur n'enseigne-t-il pas ceux qui sont utiles pour se présenter comme

249. C'est le verbe *épéin*.

250. C'est le verbe *épéin*.

251. *Adoxôî*, en grec. Littéralement : sans opinion, sans réputation.

252. *Hêmin houtô dokéi*, en grec. Littéralement : vous en semble-t-il ainsi ?

253. La remarque, comique, peut viser tout autant les interlocuteurs de Sôkratês que les récits parfois lourds des conversations socratiques.

plaisant²⁵⁴ ? — Tout à fait. — Et lequel serait le meilleur [souteneur], dit-il, celui qui est capable de rendre quelqu'un plaisant à un seul ou à beaucoup aussi²⁵⁵ ? Ici ils se divisèrent : les uns dirent²⁵⁶ : « Il est évident [c'est] celui [qui le rend plaisant] au grand nombre » ; les autres : « Tout à fait »²⁵⁷. **60.** Ayant dit²⁵⁸ qu'ils s'accordaient aussi sur cela, il dit : « Mais si quelqu'un était capable de rendre les gens plaisants aussi à la ville entière, celui-là ne serait-il pas un souteneur tout à fait bon ? » Tous dirent²⁵⁹ : « Clairement, par

254. Ce bref exposé de l'art de se prostituer reprend des remarques d'un chapitre des *Souvenirs* (III.11) où Sôkratês discute avec la hêtairie Théodotê des principes de son art.

255. Après avoir traité des moyens du souteneur, Sôkratês fait réfléchir sur les sortes, ou les niveaux, de prostitution : il y a les gens qui veulent plaire aux particuliers, et les gens qui veulent plaire à l'ensemble de la cité. C'est suggérer que l'art politique est une forme de prostitution, ou que l'art de la prostitution a des ressemblances avec l'art politique.

256. C'est le verbe *épéin*.

257. La différence entre les réponses des uns et des autres peut être interprétée de différentes façons : les premiers écoutent vraiment et adaptent leur réponse aux diverses questions, alors que les autres ne font que répondre sans penser ; les premiers affirment la supériorité de l'art politique et donc de la cité, alors que les autres ne veulent pas révéler qu'ils préfèrent la vie privée, quelle qu'en soit la teneur ; les premiers reconnaissent qu'il y a une égalité de base entre les gens et donc que plaire à plusieurs est meilleur que plaire à quelques-uns, alors que les seconds ne l'admettent pas.

258. C'est le verbe *épéin*. Le verbe est pertinent peut-être parce que Sôkratês raconte quelque chose qui est faux : il fait le poète qui raconte des épopées.

259. C'est le verbe *épéin*.

Zéus²⁶⁰. » — N'est-ce pas donc que s'il était capable de rendre tels ceux qu'il dirigerait, il lui serait juste de se penser grand de par son art et juste de prendre beaucoup d'argent [pour ce qu'il fait]²⁶¹ ? »

61. Lorsqu'ils s'accordèrent tout là-dessus aussi, il dit : « Il me semble que Antisthénès est celui qui est semblable [à ce souteneur]²⁶². — C'est à moi, dit alors Antisthénès, que tu remets ton art ? — Oui, par Zéus, dit-il. Car je vois aussi que tu pratiques [l'art] qui est accompagne celui-ci. — Quelle est-il ? — C'est [l'art] de l'entremetteur » dit Sôkratès. **62.** Vraiment irrité alors, il demanda : « Que sais-tu de moi, Sôkratès, par quoi je ferais de telles choses ? — Je sais, dit-il, que toi, tu as conduit Kallias ici chez le sage Prodikos, lors que tu as vu que l'un était un amant de philosophie et que l'autre avait besoin d'argent. Je sais que [tu l'as conduit] chez Hippias²⁶³ d'Élis, par qui aussi il a appris mnémonique.

260. Sôkratès amène donc ses interlocuteurs à accepter, avec enthousiasme, une interprétation politique de l'art du souteneur à son meilleur. Ce qui ne veut pas dire que les ambiguïtés signalées plus haut ont disparu, comme le suggère le verbe *épéin*.

261. Tout est prêt donc pour que Sôkratès prétende avoir ce savoir, l'art du bon souteneur.

262. Sôkratès a donc établi une définition du souteneur, en tant qu'éducateur à l'art politique, mais au lieu de se reconnaître tel, il change le sujet et se met à parler d'Antisthénès et d'un art du souteneur *inférieur* qui crée des liens entre les individus. De cette façon, il ramène l'ambiguïté qu'il avait pourtant tout fait pour camoufler.

263. Hippias est un sophiste, qui a fait bien de l'argent en multipliant les conférences, les prestations de savoir et les cours de par la Grèce. Il est le *héros* de deux dialogues de Platon, l'*Hippias mineur* et l'*Hippias mineur* ; il apparaît aussi dans un chapitre crucial des *Souvenirs* de Xénophôn (IV.5).

Et depuis ce temps-là, il est devenu plus amoureux, parce qu'il n'oublie jamais ce qu'il a vu d'admirable²⁶⁴. **63.** Aussi, il y a peu de temps, en me faisant l'éloge de l'étranger d'Hérakléia²⁶⁵, alors que tu as fait que j'ai eu le désir de le [connaître], tu me l'introduisis. Et certes je t'en sais gré, car il me paraît tout à fait honorable. En me faisant l'éloge de d'Aiskhulos de Phiountos²⁶⁶ et en lui [faisant l'éloge] de moi, ne nous as-tu pas disposés, à ce que nous aimant par les propos [que tu exposes], nous courons l'un après l'autre en nous cherchant? **64.** Donc en te voyant capable de ces choses, je suis d'avis que je te regarde comme un bon entremetteur. Celui qui est capable de reconnaître les gens qui sont utiles et de faire que ceux-ci se désirent les uns les autres, celui-là me semble aussi être capable de rendre les cités amies et de conduire à des mariages convenables, et [il me semble] être digne de beaucoup de respect et d'être possédé et par les cités et par les amis et par les alliés²⁶⁷. Mais toi, ayant mal entendu quand j'ai dit que tu étais un bon

264. La remarque est sans doute ironique : on n'a pas besoin de suivre des cours de mnémonique pour mieux se souvenir des belles personnes qu'on a rencontrées.

265. Il est impossible d'identifier ce personnage. En revanche, le type de l'étranger féru de réflexion semble avoir été pour ainsi dire populaire ; en tout cas, il y a un étranger qui apparaît dans au moins trois dialogues de Platon, soit le *Sophiste* et le *Politique*, où apparaît l'étranger d'Élis, et les *Lois*, où apparaît un étranger d'Athènes qui ressemble à s'y méprendre à Sôkratès.

266. Il est impossible d'identifier ce personnage.

267. Dans son enthousiasme pour cet art, Sôkratès mêle les niveaux qu'il a d'abord distingués et même ajoute celui d'agent matrimonial.

entremetteur, tu t'es irrité²⁶⁸. — Mais, par Zéus, dit-il, plus maintenant. Car si je suis capable ces choses, je serai tout à fait, tout à fait rempli de richesse quant à mon âme.» C'est alors le cercle des propos se referma²⁶⁹.

V

1. Kallias dit : « Alors toi, Kritoboulos, tu ne t'opposes pas à Socrate dans la lutte au sujet de la beauté ? — Par Zéus, dit Sôkratês. Peut-être voit-il que le souteneur²⁷⁰ a une bonne réputation auprès des juges. **2.** — Cependant, dit Kritoboulos, je ne me dérobe pas. Mais enseigne[-nous], si tu as quelque sage [chose à proposer], que tu es plus admirable que moi. Seulement, dit-il, qu'on approche la lampe. — Donc, je t'appelle d'abord pour l'instruction du procès²⁷¹ ; mais réponds[-moi]. — **3.** Mais toi, interroge²⁷². — Es-tu

268. En somme, par raisonnement tortueux, Sôkratês a prouvé non qu'il soit un souteneur, mais qu'Antisthênês le serait. Pour sa part, Antisthênês accepte le titre à partir de sa partie philosophique ou privée, et non de sa dimension politique, et encore moins sexuelle.

269. L'affirmation de Xénophôn n'est pas tout à fait exacte : on quitte le sujet sans doute, mais le cercle a été perturbé quelques fois et deux intervenants du cercle initial ne se sont pas prononcés lors de la ronde finale.

270. C'est-à-dire Sôkratês lui-même qui s'est vanté d'être un souteneur.

271. *Éis apokrisin tês dikês*, en grec. C'est une expression technique que Sôkratês emploie pour se moquer de la situation quasi-juridique qui est suggérée depuis un bon moment.

272. Encore une fois, il s'agit d'établir une définition avant d'évaluer les cas particuliers.

d'avis donc qu'il y a de l'admirable seulement dans l'être humain ou qu'il y en a aussi en autre [chose] ? — Moi, [je suis d'avis], par Zéus, [qu'il existe] et dans le cheval, et dans le bœuf, et dans beaucoup d'autres [choses] inanimés. Je sais quand même qu'il y a des boucliers admirables et des épées [admirables] et des lances [admirables]²⁷³. **4.** — Et comment est-il possible, dit-il, que des choses qui ne sont en rien semblables les unes aux autres soient toutes admirables ? — Par Zéus, dit-il, si elles ont été bien fabriquées pour les ouvrages en vue desquels nous les possédons chacune d'elles ou si elles ont été bien faites par la nature en fonction de ce dont nous avons besoin, [alors] ces choses sont admirables, dit Kritoboulos²⁷⁴. **5.** — Sais-tu pourquoi, dit Sôkratês, nous avons besoin d'yeux ? — Il est évident [que c'est] pour voir, dit-il. — Ainsi donc, mes yeux seraient plus admirables que les tiens. — Comment alors ? — Parce que les tiens ne voient que devant eux, alors que les miens voient encore de côté du fait d'être à fleur de tête. — Toi, tu dis, dit-il, que l'écrevisse a les meilleurs yeux de tous les animaux ? — Certes, absolument, dit-il, car elle a les yeux les meilleurs quant à la force²⁷⁵. **6.** — Soit, dit-il. Quant aux nez, lequel est le plus admirable, le tien ou le mien ? — Moi, je crois que c'est le mien, dit Sôkratês, s'il est vrai que les dieux nous aient fait le nez pour sentir ; car ton nez à toi regardent²⁷⁶ vers la terre,

273. Voir *Souvenirs* III.10, où la même observation est faite.

274. Kritoboulos forme donc une définition : est admirable ce qui est peut, ou sait, atteindre sa fin.

275. Cette remarque n'est pas claire. Mais elle fait partie de la bouffonnerie de la situation.

276. Il y a un jeu de mots, sans doute.

tandis que le mien se déploie pour recevoir les odeurs de partout. — Mais comment un nez camus peut-il être plus admirable qu'un nez droit ? — Parce que, dit-il, il ne barre pas [la vue] et qu'il permet tout de suite aux yeux de voir ce qu'ils veulent. Un nez haut sépare les yeux comme s'il les menaçait. **7.** — Pour la bouche, dit Kritoboulos, je cède ; car si elle est faite pour mordre, tu mordrais de plus gros [morceaux] que moi. Ne crois-tu pas aussi que parce qu'elle a des lèvres épaisses, ton baiser est plus tendre²⁷⁷ ? — Il paraît, dit Sôkratês, selon ton propos, que ma bouche est plus laide que celle des ânes. Calcules-tu que la preuve [suivante] que je suis plus beau que toi [ne vaut] rien ? Même les naïades, qui sont des déesses, enfantent des silènes qui me ressemblent plus qu'à toi²⁷⁸. **8.** — Je n'ai plus rien à t'opposer, dit alors Kritoboulos. Mais qu'on distribue des cailloux, dit-il, pour que je sache tout de suite ce qu'il faut subir ou payer [comme amende]. Seulement, dit-il, qu'ils apportent [leur vote] en secret ; car je crains que ta richesse²⁷⁹ et celle d'Antisthénês ne m'écrasent. »

9. L'enfant et la fille apportèrent [leur vote] en secret²⁸⁰. Pendant cela, Sôkratês fit qu'on approcha la

277. Malgré les efforts de Sôkratês, Kritoboulos n'a pas oublié la passion amoureuse.

278. La preuve de Sôkratês (les silènes sont beaux parce qu'ils sont des fils de déesses) est tortueuse à souhait. En revanche, Sôkratês est d'accord avec Xénophôn, qui était d'accord avec Kritoboulos : il ressemble à un silène.

279. Sôkratês n'a jamais parlé de sa richesse, mais Antisthénês a suggéré que les idées et les propos de Sôkratês sont une richesse et la source de sa propre richesse.

280. Ce qui signifie qu'ils ont voté en secret à la manière athénienne, en plaçant dans un contenant une petite pierre

lampe de Kritoboulos²⁸¹ pour que les juges ne fussent pas trompés et [établit] que pour le vainqueur, [le prix] serait non pas des bandelettes, mais des baisers [donnés] par les juges²⁸². 10. Puis les cailloux furent retirés de l'urne, et il arriva qu'ils étaient tous pour Kritoboulos. « Hélas, dit Sôkratês, ton argent, Kritoboulos, ne paraît pas semblable à celui de Kallias ; car l'[argent] de celui-ci rend les hommes plus justes ; le tien, comme [il arrive] la plupart du temps, est capable de corrompre juges et arbitres²⁸³.

VI

1. Après cela, les uns pressaient Kritoboulos de prendre les baisers dus au vainqueur, les autres d'en persuader leur maître, d'autres se moquaient encore autrement. Même à ce moment, Hérmogénês se taisait. Sôkratês lui dit en le nommant : « Pourrais-tu nous dire²⁸⁴, Hérmogénês, ce qu'est la *paroinia*²⁸⁵ ? — Si tu

blanche ou une petite pierre noire. Cela permet produire un effet de surprise à la fin du chapitre.

281. C'était ce que Kritoboulos demandait au début du débat.

282. Les deux gestes de Sôkratês rendent encore moins probable sa victoire. Par ailleurs, il n'est pas clair si ce sont seulement les deux jeunes qui doivent voter ou toute l'assemblée. Le premier scénario est le plus probable.

283 La remarque atteint en même temps Kritoboulos qui avait dit que sa beauté ne faisait faire que du bien et celle de Kallias qui avait dit que distribuer l'argent rend les hommes plus justes. En somme, Sôkratês montre qu'il est d'accord avec la critique d'Antisthênês, même s'il n'a pas soutenu ce dernier quand il affrontait leur hôte Kallias.

284. C'est le verbe *épéin*.

demandes ce que c'est, je l'ignore, mais je dirais²⁸⁶ ce qu'elle me semble [être]²⁸⁷. — Mais, dit-il, [apprends-nous] cela, ce qu'elle semble être. **2.** — Moi, je juge la *paroinia*, c'est vexer ceux qui sont présents pendant [qu'on boit] du vin²⁸⁸. — Sais-tu donc, dit Sôkratês, que toi aussi²⁸⁹ tu nous ennues à force de te taire ? — Est-ce lorsque vous dites [quelque chose] ? dit-il²⁹⁰. — Non, mais lorsque nous laissons [un intervalle]. — T'est-il donc caché qu'il n'y a pas un cheveu [de place] entre ce que vous dites [et] que personne ne peut placer un propos²⁹¹. **3.** — Kallias, dit alors Sôkratês, aurais-tu de quoi secourir un homme qui a été réfuté ? — Moi [j'ai

285. Terme intraduisible : cela pourrait signifier être ivre, mais aussi ne pas être sociable. — C'est la seconde fois que l'expression *ti éstîn* (qu'est-ce que), qu'on identifie à la recherche philosophique socratique, apparaît dans le dialogue. En revanche, c'est la troisième fois que Sôkratês cherche d'abord à établir une définition pour ensuite évaluer le réel.

286. C'est le verbe *épéin*.

287. Autre distinction tout à fait socratique : les hommes vivent dans l'opinion qui leur permet de se faire une idée de ce que semblent être les choses, alors que la philosophie consiste à dépasser l'opinion pour rejoindre ce que sont bel et bien les choses.

288. La réponse de Hérnogénês s'appuie sur l'étymologie du mot *paroinia*.

289. Sôkratês indique par là qu'il y a deux façons d'être « à côté du vin » : par le silence tout autant que par la garrulité, mais que le premier convient moins à un banquet.

290. Hérnogénês s'excuse en prétendant qu'il n'a pas de *place* pour intervenir.

291. Hérnogénês suggère peut-être qu'il y aurait moyen de parler, mais non de dire quelque chose de suivi ou de raisonnable ou de respectable. Le chapitre huitième sera une sorte de réponse à sa protestation.

quelque chose], dit Kallias ; car lorsque la flûte se fait entendre, nous nous tairons tout à fait, tout à fait. — Voulez-vous donc, dit alors Hérnogénês, que comme le comédien Nikostratos²⁹² qui récitait²⁹³ des tétramètres, [accompagné] d'une flûte, je discute²⁹⁴ avec vous [accompagné] d'une flûte? **4.**—Devant les dieux, Hérnogénês, fais ainsi, dit-il ; car je crois que comme le chant est plus agréable pour la flûte, de même tes propos aussi seront plus agréables par les sons, et autrement encore si toi aussi, tu gesticulais comme la flûtiste pour tes propos²⁹⁵. »

5. Kallias dit alors : « Quand donc Antisthénês ici présent réfutera quelqu'un pendant le banquet²⁹⁶, quel air sera l'air [à jouer]?—Je crois, dit²⁹⁷ alors Antisthénês, que pour celui qui est réfuté, le sifflet conviendrait. »

6. Tandis que ces propos s'échangeaient²⁹⁸, comme le Syracusain voyait qu'on ne s'occupait pas de ce qu'il montrait et que [les convives] prenaient plaisir les uns des autres, il en voulut à Sôkratês et lui dit²⁹⁹ :

292. Nous ne connaissons rien de ce dernier.

293. *Katélegén*, en grec.

294. *Dialégômai*, en grec. — Il est probable qu'il y a un jeu de mots à base du verbe *légein*.

295. Sôkratês suggère donc encore et toujours à Hérnogénês de s'adoucir et de s'ajuster à la situation, et donc de perdre quelque chose de son sérieux.

296. La suggestion qu'a faite Sôkratês, soit qu'il avait été attaqué par Hérnogénês, a rappelé à Kallias qu'il a été attaqué, et plus d'une fois, par Antisthénês.

297. C'est le verbe *épéin*.

298. *Toioutôn logôn ontôn*, en grec. Littéralement : alors qu'il y avait des propos semblables.

299. C'est le verbe *épéin*.

« N'est-ce pas toi, Sôkratês, qui est appelé le penseur³⁰⁰ ? — N'est-ce donc pas plus admirable que d'être appelé le fou³⁰¹ ? **7.** — Mais il semble que tu penses aux choses qui se passent dans les airs. **8.** — Connais-tu donc, dit Sôkratês, quelque chose de plus *dans-les-airs* que les dieux ? — Mais non par Zéus, dit-il, ils ne disent pas que tu t'occupes de ces choses, mais des choses les plus inutiles³⁰². — Même là, dit-il, je m'occuperais encore des dieux ; car c'est d'en haut (*anôthén*) qu'ils nous sont utiles en faisant pleuvoir, et c'est d'en haut (*anôthén*) qu'ils nous donnent la lumière³⁰³. Si je dis des choses froides, dit-il, tu en es le coupable, toi qui m'accuses³⁰⁴. **9.** — Laisse cela, dit-il, mais dis³⁰⁵-moi à combien de pieds de puce tu es éloigné de moi ; car ils disent que tu mesures ces choses³⁰⁶. »

Antisthénês dit³⁰⁷ alors : « Toi, Philippos, tu es terriblement [efficace] à faire des comparaisons. Ne te semble-t-il que cet homme paraît³⁰⁸ être quelqu'un qui veut être insolent ? — Oui, par Zéus, dit-il, et il

300. *Phrontistês*, en grec. Suivent une série d'allusion aux méchancetés dites contre Sôkratês dans les *Nuées* d'Aristophanês.

301. *Aphrontistos*, en grec.

302. *Anôphéléstatôn*, en grec.

303. Pour toute réponse, Sôkratês fait deux mauvais jeux de mots.

304. Il y a dans ces phrases plusieurs mots techniques qui appartiennent au monde juridique.

305. C'est le verbe *épéin*.

306. Encore une allusion aux *Nuées*.

307. C'est le verbe *épéin*.

308. Il y a ici une sorte de jeux de mots : les deux expressions « faire des comparaisons » et « paraître » sont formés à partir du mot *éikos*, image.

ressemble encore à beaucoup d'autres [gens]³⁰⁹. **10.**— Cependant, dit Sôkratês, toi, ne le compare pas, si tu ne veux pas paraître, toi aussi, à un insolent³¹⁰.— Mais si je le compare à tous ceux qui sont parfaitement honorables, on me comparera, et justement, à un flatteur³¹¹ plutôt qu'à un insolent.— Même maintenant, tu parais être un insolent, si tu dis qu'il est tout à fait meilleur [qu'il n'est]³¹². **11.**— Alors veux-tu que je le compare aux gens pires que lui³¹³?— Pas plus à des gens pires [que lui].— Alors à personne?— Ne le compare à personne en aucune manière.— Mais en

309. Malgré le talent qu'Antisthênês lui suppose, Philippos ne peut pas, ou ne veut pas, attaquer le Syracusain. En revanche, peut-être sans le savoir, Philippos suggère qu'il ressemble au peuple athénien, dont les membres sont nombreux et différents du Syracusain du fait d'être des citoyens et non des étrangers.

310. En somme, Philippos ressemblerait alors au dramaturge comique insolent qu'est Aristophanês, ou au Syracusain tout aussi insolent.

311. *Épainounti*, en grec. Littéralement : à quelqu'un qui fait un éloge.

312. La remarque de Sôkratês n'est pas bien claire : peut-être veut-il dire qu'il serait insolent de comparer le Syracusain à meilleur que lui, ou même que le mieux est de ne pas le comparer du tout, ni à meilleur que lui ni à pire que lui, mais de l'ignorer. Il est possible aussi que le texte qui nous est parvenu soit corrompu. De toute façon, il semble que l'enjeu de cette conversation est qu'en faisant une comparaison et une comparaison qui dénigre, on est comparable soi-même, c'est-à-dire on paraît être quelque chose, et quelque chose de méprisable. Au fond, Sôkratês refuse d'affronter le Syracusain en utilisant l'art de la comparaison, ou de la représentation, comique. Mais il est clair que Xénophôn ne se gêne pas de jouer ce jeu.

313. Tout le problème de l'imitation comique est souligné ici. Mais alors le problème de la fin du *Banquet* de Xénophôn l'est du même coup.

gardant le silence, je ne sais pas comment je pourrai faire ce que je dois faire dans un banquet³¹⁴. — Tu le feras facilement, dit Sôkratês ; tu n'as qu'à taire ce qu'il ne faut pas dire³¹⁵. » Ainsi s'éteignit cette *paroinia*³¹⁶.

VII

1. Après cela, parmi les autres [convives], les uns incitaient Philippos à faire des comparaisons, les autres s'y opposaient³¹⁷. Alors qu'il y avait ce tumulte, en revanche, Sôkratês dit³¹⁸ de nouveau : « Puisque nous désirons tous dire [quelque chose], ne serait-ce pas mieux de chanter en chœur ? » et ayant dit cela aussitôt il commença à chanter. **2.** Quand il eurent chanté, on apporta à la danseuse une roue de potier avec laquelle elle allait faire des tours³¹⁹. Sôkratês dit alors³²⁰ : « Il y a risque, Syracusain, que je sois en réalité, comme tu le dis, un penseur, car je considère par quel moyen cet enfant, qui t'appartient, et cette fille continueraient avec le moins de peine possible, alors que nous en les

314. C'est la dernière fois que Philippos parle : il est inefficace depuis le début, et Sôkratês le fait taire pour de bon. Ce qu'il ne tentera pas de faire avec le Syracusain : il l'invitera à changer de discours.

315. Ou ce qu'il faut ne pas dire.

316. Tout le chapitre montre donc des exemples de *paroinia* : sous l'effet du vin sans doute, les convives et autres commencent à devenir impolis et agressifs.

317. Si Sôkratês tentaient de calmer l'agressivité qu'il y a dans l'air, son effort lui-même est devenu cause de conflit.

318. C'est le verbe *épéin*.

319. *Thaumatourgéséin*, en grec. Littéralement : faire des choses étonnantes. Voir la note 53.

320. C'est le verbe *épéin*.

contemplant nous nous amuserions. Je sais bien que c'est ce que tu veux toi aussi. **3.** Il me semble que de culbuter vers des épées, ça ne convient en rien à un banquet. De même, écrire et aussi lire sur une roue qui tourne est peut-être aussi encore un tour³²¹, mais je ne suis pas capable de comprendre quel plaisir cela produirait. Il n'est pas plus agréable de voir d'admirables et jolis [enfants] se tordre le corps et imiter des roues que d'être au repos³²². **4.** Car il n'est pas du tout rare de rencontrer des choses étonnantes, s'il quelqu'un a besoin de cela, mais il est vraiment possible de s'étonner des choses qui sont présentes. Pourquoi, par exemple, la lampe répand de la lumière parce qu'elle a [en elle] une flamme brillante, alors que le cuivre [qui lui aussi est] brillant ne produit pas de lumière, mais répand des apparences [qui sont] en lui³²³. Et comment l'huile, qui est liquide, augmente-t-elle la flamme, alors que l'eau éteint le feu parce qu'elle est liquide. Mais ces choses aussi [et de la même façon] n'ajoutent pas au vin [d'un banquet]³²⁴. **5.** Mais s'ils dansaient avec la flûte [et reproduisaient] les attitudes

321. Sôkratês décrit sans doute le tour qui se préparait.

322. *Ékhontas hêsukhian*, en grec. Littéralement: avoir de la tranquillité. – Sôkratês a donc changé d'avis au sujet des tours que propose le Syracusain. Ou il dit maintenant tout haut l'avis qu'il cachait avant.

323. À cette époque, le cuivre frotté servait de miroir. – Le principe de l'étonnement est donc que deux choses semblables produiraient des effets différents, que le même fût autre. Ce principe joue depuis le début du dialogue.

324. En somme, pour Sôkratês, tout cela est de la *paroinia*, du moins telle qu'il comprend la *paroinia*. Pourtant les exemples qu'il donne sont de l'ordre de l'étonnement qui fut, tous les reconnaissent, la cause première de la philosophie.

qu'on donne³²⁵ aux Kharitês³²⁶, aux Hôrai³²⁷, et aux Numphai³²⁸, je crois qu'il leur serait plus facile de [nous] faire [plaisir], et le banquet serait beaucoup plus gracieux³²⁹. — Mais oui, par Zéus, dit le Syracusain, tu dis [quelque chose] d'admirable, Sôkratês, et moi, je présenterai des spectacles par lesquels vous, vous serez amusés³³⁰.

VIII

1. Le Syracusain, en sortant, fut applaudi [par les convives]. Sôkratês commença un nouveau propos. « Ne convient-il pas convenable, messieurs, dit-il, puisque un démon³³¹ puissant est auprès de nous, égal quant

325. *Graphontai*, en grec. Le verbe suggère qu'il est question de peintres ou de sculpteurs.

326. Déesses de la poésie ou des arts, qu'on appelle aussi les Grâces.

327. Douze déesses des Heures ou des Mois, enfin du temps.

328. Déesses de la nature, qui aiment danser et chanter, qu'on associe souvent aux dryades ou naïades, ou encore aux Muses. Des poètes comme Hésiodos privilégiaient des déesses de ce genre. Voir, entre autres, le début de la *Théogonie*.

329. *Éukharitôtéron*, en grec. L'adjectif (qui est derrière notre mot *eucharistie*) renvoie aux Grâces (Kharitês) auxquelles Sôkratês faisait allusion.

330. D'un coup, Sôkratês s'est gagné la sympathie du Syracusain, a élevé, croit-il, le niveau des représentations à venir, et nettoyer la place pour un dernier échange.

331. Cette façon de privilégier Érôs n'est pas bien original : le poète Hésiodos l'avait fait, ainsi que le philosophe Émpédoklês, ainsi que le dramaturge Sophoklês. — Sôkratês dit d'Érôs qu'il est un démon, mais qu'il est l'égal des dieux. Dans les annales mythologiques grecques, la distinction entre dieu, démon, nymphe, demi-dieu, voire héros, n'était pas bien claire.

au temps aux dieux éternels, mais par sa beauté le plus jeune de tous, qui tient tout l'univers par sa grandeur et s'assoit dans l'âme de l'homme, Érôs, [n'est-il pas convenable] que nous ne l'oublions pas, entre autres parce que³³² nous sommes tous des initiés de ce dieu³³³ ? **2.** Car moi, je ne peux dire un temps où j'ai vécu en n'aimant pas. Kharmidês que voici a eu, je sais, beaucoup d'amants, [et] qu'il y [des amoureux] qu'il a désirés. Et encore, Kritoboulos, maintenant aimé, il en désire d'autres. **3.** Mais même Nikêratos, à ce que moi, j'entends, aime sa femme, et il en est aimé en retour. Quant à Hêrmogênês, qui de nous ne sait pas que l'honorabilité, quelle qu'elle bien être, il est enflammé par l'amour de celle-ci³³⁴ ? Ne voyez-vous pas comme ses sourcils sont sérieux, ses yeux calmes, ses propos mesurés, sa voix douce, son caractère enjoué ? Proche de ses amis, les dieux les plus augustes, il ne nous regarde pas de haut, nous les êtres humains³³⁵. N'y a-t-il que toi, Antisthênês, qui n'aimes personne ?

332. *Allôs te kai épéidê*, en grec. Littéralement : pour autre chose et aussi parce que.

333. Le grec dit : nous sommes des membres de thiasse de ce dieu. Un membre de thiasse était quelqu'un qui participait aux rituels, souvent secrets, de certains dieux un peu hors norme qui avaient des cultes privés non sanctionnés par la cité ; le cas typique est celui des bacchantes qui fêtaient Dionusos. Le Syracusain aura donc à représenter des dieux par des moyens dramatiques, alors que Sôkratês, le philosophe, aura à parler du dieu Érôs. – Cette partie du *Banquet* de Xénophôn ressemble beaucoup à celui de Platôn. Ou vice versa.

334. La liste qu'offre Sôkratês montre que l'Érôs dont il parle est un phénomène bien divers.

335. Il est probable qu'encore ici Sôkratês se moque un peu du sérieux du pieux Hêrmogênês.

4.—Oui, par tous les dieux, dit³³⁶ celui-ci, je t'aime, toi, et beaucoup.» En [le] considérant de haut et [en faisant] comme s'il minaudait, Sôkratês dit³³⁷ : « Ne me dérange pas ici maintenant : tu vois que je fais autre chose. **5.**—Il est clair pourtant, dit alors Antisthênês, que toi, tu es ton propre souteneur et que tu fais des choses comme suit : tu ne discutes pas avec moi, parfois en prétendant que ton être démonique [ne le permet pas], parfois en courant après un autre. **6.**— Devant les dieux, Antisthênês, dit³³⁸ alors Sôkratês, au moins ne me bats pas : moi, je supporte ton aigreur, et je la supporterai en ami ; mais, dit³³⁹-il, cachons ton amour, puisqu'[il en veut] non à mon âme, mais à ma belle forme.

7. « Quant à toi Kallias, tu aimes Autolukos ; toute la cité le sait, et, je crois, beaucoup d'étrangers aussi³⁴⁰. La cause de cela est que vous avez tous deux des pères renommés et que vous-mêmes, vous êtes en vue. **8.** Moi, j'ai toujours admiré ta nature, mais [je l'admire] bien davantage maintenant parce que je vois que tu aimes quelqu'un qui ne s'abandonne au luxe ni ne s'énerve pas dans la mollesse, mais montre à tous de la force et aussi de l'endurance et du courage et de la santé d'esprit. Le fait de désirer des choses

336. C'est le verbe *épéin*.

337. C'est le verbe *épéin*.

338. C'est le verbe *épéin*.

339. C'est le verbe *épéin*.

340. Ne sont mentionnés ni Lukôn, qui aime son fils, ni Autolukos, qui aime son père. Il faut croire que l'amour familial, *agapê*, est exclu de la discussion. Ce détail cadre bien avec le fait que Lukôn et Autolukos ont été éliminés de la ronde des expositions dans le chapitre 4.

semblables est le signe de la nature de l'amant. **9.** S'il n'y qu'une Aphroditê, ou s'il y en a deux, l'une céleste, l'autre populaire, je ne le sais pas, car Zéus, qui semble être le même, a quand même plusieurs noms³⁴¹. Mais je sais que chacune d'elles a ses autels et aussi ses temples et que dans les sacrifices à l'Aphroditê populaire il y a une grande facilité, dans les sacrifices à l'Aphroditê céleste, une grande pureté³⁴². **10.** On peut imaginer que l'Aphroditê populaire inspire les [amours] corporels et l'Aphroditê céleste ceux qui appartient à l'âme et aussi à l'amitié et aux actions admirables. Et toi, Kallias, tu me sembles être pris par un amour [de ce genre]. **11.** J'en ai le signe par l'honorabilité de celui qui est aimé [de toi] et parce que je vois que son père est témoin de votre fréquentation ; car rien n'est caché au père par un honorable amant.

12. — Par Hêra, dit³⁴³ alors Hêrmogênês, je t'admire pour plusieurs [choses] Sôkratês, et aussi parce qu'en étant aimable avec Kallias, en même temps, tu lui apprends aussi comment il faudrait qu'il soit. — Oui par Zéus, dit Sôkratês, et pour l'amuser encore davantage, je veux lui témoigner que l'amour de l'âme est beaucoup plus fort que celui du corps. **13.** Nous savons tous en effet qu'aucune liaison n'a de

341. Allusion à un fragment de Hêraklêitos sans doute, mais aussi observation tirée de la mythologie grecque : non seulement Zéus portait-il plusieurs noms, non seulement racontait-on qu'il se transformait souvent lors de ses conquêtes sexuelles, mais encore les mythes racontaient des versions incompatibles entre elles de ses exploits.

342. Il y a deux adjectifs comparatifs qui sont rendus par le mot *grande*.

343. C'est le verbe *épéin*.

prix sans l'amitié. L'affection de ceux qui admirent le caractère de leurs amis, on l'appelle une nécessité agréable et volontaire, tandis qu'un grand nombre de ceux qui désirent le corps de leurs amis blâment et haïssent les mœurs de ceux qu'ils aiment. **14.** S'ils aiment à la fois l'âme et le corps, la fleur de la beauté se fane vite³⁴⁴, et, quand elle n'est plus, l'amitié aussi se flétrit fatalement. L'âme, au contraire, tant qu'elle avance vers la sagesse, n'en devient que plus digne d'amour. **15.** D'ailleurs, les jouissances que donne la beauté physique amènent je ne sais quel dégoût et l'on se lasse fatalement des amoureux comme on se lasse des aliments, par la satiété ; mais on ne se dégoûte pas de l'amour de l'âme, parce qu'il est pur et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il ne perd rien de ses charmes. C'est alors au contraire qu'on voit exaucées les prières qu'on adresse à la déesse pour qu'elle nous inspire des paroles et des actes aimables. **16.** Qu'on chérisse et qu'on aime d'amitié son bien-aimé, quand on a une âme où fleurit la beauté de l'homme libre, avec un caractère pudique et généreux, une âme qui n'a qu'à se montrer pour imposer son autorité à ses camarades et qui joint la bonté à l'autorité, c'est une chose qu'il n'est pas besoin de montrer par un propos ; mais qu'il convient qu'un tel amant soit payé de retour par son amoureux, voilà ce que je veux prouver.

17. « Tout d'abord comment un garçon pourrait-il haïr un homme dont il sait qu'il est d'avis qu'il est honorable, quand il le voit ensuite s'inquiéter de son

344. Sôkratès n'est donc pas d'accord avec Kritoboulos, comme on le devinait déjà.

honneur plus que de ses propres plaisirs, quand de plus il a confiance que ni les revers qu'il peut avoir, ni la maladie qui peut l'enlaidir n'affaibliront son amitié ?

18. Comment des gens qui s'entr'aimaient n'auraient-ils pas plaisir à se regarder, à s'entretenir affectueusement, à se témoigner une confiance mutuelle, à veiller l'un sur l'autre, à se réjouir ensemble d'une action admirable, à s'affliger ensemble d'une erreur ? N'est-ce pas une nécessité qu'ils soient toujours joyeux de se réunir, quand ils sont en bonne santé, qu'ils se voient beaucoup plus souvent, si l'un d'eux est malade, et qu'ils s'occupent encore davantage de l'ami absent que présent ? Tout cela ne respire-t-il pas le charme de l'amour ? Ce sont ces bons offices qui leur rendent l'amitié chère et font qu'ils en jouissent jusqu'à leurs vieux jours.

19. « Mais par quelle raison l'enfant paierai-il de retour celui qui ne s'attache qu'à son corps ? Est-ce parce que celui-ci se réserve la satisfaction de ses désirs et ne laisse à l'enfant que l'opprobre ? Est-ce parce qu'en vue d'obtenir ce qu'il désire de son amoureux, il a soin avant tout d'écarter ses parents ?

20. S'il emploie la persuasion, au lieu de la violence, il n'en est que plus haïssable. Celui qui fait violence ne montre sa perversité, mais celui qui persuade corrompt l'âme de celui qui se laisse convaincre. **21.** D'ailleurs, pourquoi l'être qui vend ses charmes à prix d'argent aimerait-il plus celui qui le paye que celui qui trafique et vend au marché n'aime l'acheteur ? Ce n'est pas parce qu'il livre sa jeunesse à un homme décrépît, sa beauté à un homme laid, son cœur impassible à un homme passionné qu'il aura de l'amour pour lui. De plus, un enfant en commerce avec un homme ne

partage pas comme la femme les jouissances de l'amour ; il regarde avec la froideur d'un homme à jeun un homme enivré d'amour. **22.** Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant qu'il ait le mépris de son amoureux. Qu'on réfléchisse et l'on trouvera que la passion qui a pour objet les qualités de l'âme n'a jamais eu de funestes effets, tandis que ce commerce honteux a souvent produit des actes criminels.

23. « Je vais montrer maintenant combien ces relations avec un homme qui préfère le corps à l'âme sont indignes d'un homme libre. Celui qui enseigne à son ami à dire et à faire ce qu'il doit a droit au respect dont Akhilléus honorait Khéirôn et Phoinix³⁴⁵, mais celui qui convoite votre corps doit être traité comme un mendiant ; car il s'attache à vos pas et ne cesse de quémander avec instance un baiser ou toute autre caresse. **24.** Si je parle un peu crûment, ne vous en étonnez pas, c'est le vin qui m'y engage, c'est l'amour qui vit dans mon cœur qui m'excite à parler avec franchise³⁴⁶ contre un amour rival du mien³⁴⁷. **25.** Car il me semble que celui qui n'a d'yeux que pour la beauté physique paraît être un homme qui prend une terre à ferme : il ne cherche pas à l'améliorer, mais à en tirer le plus de fruits possible. Au contraire, celui qui poursuit l'amitié paraît plutôt être un propriétaire d'un champ ; il apporte de partout ce qui peut augmenter la valeur de l'objet qu'il aime. **26.** En outre, tout

345. Personnages mythiques, un centaure et un homme, qui avaient la charge de l'éducation d'Akhilleus.

346. Il s'agit de la *parrhêsia*, le franc-parler, dont les Athéniens étaient fiers.

347. Encore une fois, Sôkratès place les convives devant une forme de *paroinia*. Il y reviendra en 41.

amoureux qui sait qu'en prêtant sa beauté, il aura de l'ascendant sur un amant, s'abandonnera, comme il paraît³⁴⁸, à d'autres désordres ; mais celui qui est persuadé que, s'il n'est pas honorable, il ne gardera pas son ami, prêtera naturellement plus d'attention à l'excellence. **27.** Cependant le plus grand avantage pour celui qui d'un enfant aimé veut se faire un bon ami, c'est qu'il est contraint de pratiquer lui-même l'excellence. Il est impossible en effet, quand on donne l'exemple de la perversité, de rendre honorable celui que l'on fréquente, et, quand on se montre impudent et intempérant, d'inspirer à son ami la continence et la pudeur.

28. « Je désire te prouver, Kallias, même d'après les mythes³⁴⁹ que non seulement les hommes, mais encore les dieux et les héros prisent plus l'amour de l'âme que la jouissance du corps. **29.** Toutes les fois que Zeus s'est épris d'une femme mortelle pour sa beauté, il l'a laissée, après en avoir joui, dans sa condition de mortelle, mais à ceux dont il a admiré l'âme, il a fait présent de l'immortalité. De ce nombre sont Hêrakléis et les Dioskouroi³⁵⁰, et d'autres aussi,

348. *Éikos*, en grec. – Ici, on aurait pu traduire « comme il est imaginable ».

349. Après avoir donné des arguments un peu rationnels, Sôkratês annonce qu'il s'appuiera sur les mythes, et donc sur l'autorité de Homêros.

350. Dieux nés de l'accouplement de Zeus et de Lêda, mais aussi de l'accouplement de Tundaros et de la même Lêda, les Dioskouroi, Castôr et Poludéukês. Le moins qu'on puisse dire est que cette allusion à la vie sexuelle de Zeus est loin de soutenir un discours sur la retenue sexuelle. Il faut avouer qu'il serait difficile de trouver une anecdote qui s'y prête.

dit-on. **30.** Je prétends même que ce n'est pas pour son corps, mais pour son âme que Zeus a transporté Ganumédès³⁵¹ dans l'Olympe. Son nom même en témoigne. On lit en effet quelque part dans Homéros : « Il a rayonné en l'entendant³⁵² », ce qui veut dire qu'il se plaît à l'entendre. Et ailleurs, on trouve : « Il héberge en son âme des desseins avisés³⁵³ », ce qui signifie qu'il a dans l'âme de sages résolutions. Ce sont ces deux mots qui forment le nom de Ganumédès, et c'est parce qu'il plaisait par sa sagesse et non par son corps qu'il a été honoré des dieux³⁵⁴. **31.** Remarque aussi, Nikêratos³⁵⁵, que, lorsque Homéros représente Akhilléus vengeant Patroklês³⁵⁶, ce n'est pas en amant, mais en camarade

351. Jeune troyen, considéré le plus beau des mortels, Ganumédès fut emporté par Zeus, qui avait pris la forme d'un aigle. Ce mythe servait à justifier, si l'on veut, la pédérastie.

352. La phrase ne se trouve pas dans Homéros. De plus, l'interprétation philologique de Sôkratês est au mieux aventureuse.

353. Même remarque.

354. En supposant qu'on puisse prouver quoi que ce soit au moyen de la mythologie, la preuve de Sôkratês laisse à désirer. Aucune des deux citations ne porte sur Ganumédès ; de plus, l'étymologie du nom pourrait être autre ; enfin, en supposant que l'étymologie soit juste et soit fondée dans le texte homérique, on ne prouve pas plus que Ganumédès est de fait sage et encore moins que c'est pour sa sagesse qu'il a été enlevé par Zeus.

355. Sôkratês s'adresse à lui en tant qu'expert des poèmes de Homéros. Mais encore une fois, il les cite mal : Akhilléus et que Patroklês sont amants.

356. Deux amis selon les légendes grecques. – Ami d'Akhilléus, Patroklês fut en un sens la cause de la seconde colère de son ami : après s'être retiré des forces achéennes parce qu'il s'était irrité contre Agamémnôn, Akhilléus réintégra l'armée des Grecs et massacra un grand nombre de Troyens, dont Héktôr, parce qu'il

qu'il tire de sa mort une si éclatante vengeance. De même Orestès et Puladès³⁵⁷, Théséus et Péirithoos³⁵⁸ et beaucoup d'autres qui sont les meilleurs d'entre les demi-dieux, ne sont point célèbres pour avoir partagé le même lit, mais parce que l'admiration qu'ils avaient l'un pour l'autre leur a fait accomplir en commun les plus grands et les plus glorieux exploits. **32.** Et les actions admirables qui se font de nos jours sont toujours dues à ceux qui cherchent la célébrité au milieu des travaux et des dangers plutôt qu'à ceux qui sont habitués à préférer le plaisir à la gloire³⁵⁹. Cependant Pausanias³⁶⁰, l'amant du poète Agathôn³⁶¹, faisant l'apologie de ceux qui se vautrent dans la luxure, soutient que l'armée la plus courageuse serait une armée d'amants et d'amoureux. **33.** Il affirmait être convaincu que c'est dans une telle armée qu'on rougirait le plus de s'abandonner les uns les autres, assertion étrange! Quoi? Des gens insensibles au

voulait venger la mort de Patroklès. Selon son étymologie, son nom signifie « renommée du père ».

357. Deux amis selon les légendes grecques. – Puladès est celui qui appuie Oréstès lorsque ce dernier s'attaque aux meurtriers de son père.

358. Deux amis selon les légendes grecques. – Péirithous est le héros qui accompagne Théséus dans plusieurs de ses aventures. – Les trois couples d'amis auxquels Sôkratès fait allusion sont composés d'un personnage principal et de son *assistant*.

359. Affirmation aventureuse que contredit l'exemple d'Alkibiadès, connu de tous les Athéniens.

360. Dans le *Banquet* de Platôn, Pausanias fait une apologie de l'amour homosexuel, ou plutôt de la pédérastie, comme fondement d'une vie politique et militaire exemplaire.

361. Poète dramatique mineur, Agathôn est un des personnages du *Banquet* de Platôn.

blâme, accoutumés à ne point rougir entre eux seraient ceux qui craindraient le plus de commettre quelque lâcheté!

34. « Il alléguait comme preuve que c'était l'opinion des Thébains³⁶² et des Éléens³⁶³. Les amants, disait-il, couchent avec leurs amoureux et cependant les rangent à côté d'eux pour le combat. Mais cette preuve repose sur une fausse analogie, car ces pratiques chez ces peuples sont autorisées par l'usage, tandis qu'elles sont réproouvées chez nous. Il me semble ceux qui se rangent ainsi, n'ont pas confiance qu'il paraîtra que les amoureux une fois à part paraîtront faire des actes d'hommes bons. **35.** Au contraire, les Lacédémoniens³⁶⁴, qui sont d'avis qu'un homme porté à la jouissance physique n'aspire plus rien d'honorable, font de leurs amis des gens si braves que, même parmi les étrangers et rangés loin de leurs amants, ils rougiraient cependant d'abandonner leurs compagnons, car ils sont d'avis que non pas l'Impudence, mais la Pudeur est une déesse.

36. « Nous me sembleront tous être d'accord avec ce que je dis, si nous nous posons cette question : entre deux amis, auquel des deux confierons-nous de préférence notre argent ou nos enfants, sur lequel placerions-nous plus volontiers un bienfait ? Pour moi, je pense que même l'homme qui jouit de la beauté de son amoureux donnerait plutôt sa confiance à celui

362. La ville de Thèbes est une des rivales d'Athènes.

363. La ville d'Élis, patrie de Hippias, était une alliée, occasionnelle, d'Athènes.

364. Les Lacédémoniens sont les Spartiates : la cité de Sparte est la capitale de la région de la Lacédémonie, comme Athènes est la capitale de l'Attique.

dont l'âme mérite amour.

37. «Toi, Kallias, il me semble que tu dois être reconnaissant aux dieux de t'avoir inspiré de l'amour pour Autolukos, car il est évidemment passionné pour la gloire, lui qui pour être proclamé vainqueur au pancrace endure beaucoup de fatigues et de souffrances. **38.** S'il espère non seulement donner de la gloire à son nom et à celui de son père, mais encore être capable par sa mâle excellence de servir ses amis et d'agrandir sa patrie en élevant des trophées au dépens des ennemis et gagner ainsi l'admiration et la célébrité chez les Grecs et chez les Barbares, tu dois bien penser qu'il entourera des plus grands honneurs celui qui le considérera comme son meilleur auxiliaire pour atteindre ce but. **39.** Veux-tu lui plaire? Examine par quelle science Thémistoklès³⁶⁵ devint capable d'affranchir la Grèce; examine par quel savoir Périclès³⁶⁶ acquit la réputation d'être le meilleur conseiller de sa patrie; regarde aussi par quelle philosophie Solôn³⁶⁷ donna les meilleures lois à la cité; recherche par quels exercices les Lacédémoniens³⁶⁸ semblent être les meilleurs chefs. Tu es leur proxène et les plus distingués d'entre eux descendent toujours chez toi. **40.** Aussi la cité se confiera vite à tes soins, si

365. Grand homme politique, Thémistoklès est le premier responsable de la victoire athénienne et grecque contre les Perses à Salamine.

366. Grand homme politique, Périclès est le premier responsable de la domination politique qu'Athènes établit sur le monde grec, domination qui fut la cause de la guerre du Péloponnèse.

367. Grand homme politique, Solôn est reconnu comme le fondateur de la démocratie athénienne.

368. Autre nom qu'on donne aux Spartiates.

tu le veux, je te le garantis. Tu es pour cela qualifié entre tous. Tu es un Éupatridês³⁶⁹; tu descends d'Érékhthéios³⁷⁰; tu es prêtre des dieux qui ont combattu avec Iakkhos³⁷¹ contre le barbare. Aujourd'hui même, dans cette fête, tu as un air de grandeur que n'avaient pas tes ancêtres; personne parmi les citoyens n'a plus de prestance que toi et tu es capable de supporter les fatigues.

41. « S'il vous semble que mes propos sont bien sérieux et ne pas convenir au vin, ne vous étonnez pas de cela³⁷². Car je continue d'être ainsi fait qu'avec la cité, j'aime toujours ceux qui sont bons par nature et qui poursuivent avec énergie l'excellence. »

42. Les autres discutaient au sujet de ce qui fut énoncé, tandis qu'Autolukos regardait Kallias. Kallias dit³⁷³ alors, en regardant Autolukos de côté: « Toi, Sôkratês, ne fais-tu pas mon souteneur auprès la cité, pour que je pratique les choses politiques et que je lui sois toujours agréable? **43.** —Oui, par Zéus, dit-il, si tu ne lui sembles pas te soucier de l'excellence, mais [que tu le fasses] en réalité³⁷⁴. Car l'opinion fausse [au sujet de l'excellence d'un homme politique] est vite réfutée

369. Grande famille athénienne. *Éupatridês* signifie « ceux qui ont de bons pères »

370. Fondateur mythique de la cité d'Athènes.

371. Demi-dieu mythique souvent identifié avec Dionusos.

372. Il est encore question du mélange du sérieux et du léger (première phrase du dialogue) et de la *paroinia* (chapitre 6).

373. C'est le verbe *épéin*.

374. Sôkratês semble vouloir détourner le regard de Kallias pour qu'il prenne soin de ce que pense de lui la cité, plutôt qu'Autolukos.

par l'expérience, alors que l'excellence³⁷⁵ vraie, si le dieu ne l'empêche pas, acquiert par les actions une bonne renommée très brillante³⁷⁶. »

IX

1. Ce propos s'arrêta là. Autolukos, c'était alors son heure, se leva pour sa promenade. Lukôn, son père, qui allait avec lui, en se retournant [vers Sôkratês] dit alors³⁷⁷ : « Par Hêra, Sôkratês, tu me sembles être un honorable être humain. » **2.** Après cela, on plaça d'abord un siège au milieu de la salle ; puis le Syracusain dit³⁷⁸ en entrant : « Messieurs, Ariadnê³⁷⁹ entre dans sa chambre et aussi celle de Dionusos³⁸⁰. Après cela, apparaît Dionusos qui a bu chez les dieux ; il entre auprès d'elle, et ils joueront³⁸¹ l'un avec l'autre. » **3.** Après cela, d'abord Ariadnê, parée comme une jeune épouse, entra et s'assit sur le siège. Comme Dionusos n'apparaissait pas encore, un air dionysiaque joua sur la flûte. Ce fut alors qu'ils admirèrent le maître de danse, car tout de suite en entendant [la

375. *Andragathia*, en grec. Littéralement : la bonté de l'homme.

376. L'optimisme, ou a naïveté, de Sôkratês est presque total quand il s'agit de la reconnaissance et de l'efficacité qui accompagne l'excellence. Mais cet optimisme, ou cette naïveté, est la marque de toutes ses considérations.

377. C'est le verbe *épéin*.

378. C'est le verbe *épéin*.

379. Selon un des mythes à son sujet, Ariadnê fut une des amantes du dieu Dionusos, qui la ravit au héros Théséus, fondateur d'Athènes, et qui par amour pour elle en fit une déesse.

380. Dieu du vin, de la folie, mais aussi du théâtre, Dionusos était un dieu *nouveau* de l'Olympe.

381. C'est le verbe *paizô*, soit faire l'enfant.

musique], Ariadnê fit quelque chose pour que tous sachent qu'elle était heureuse de l'entendre. Elle ne s'avança pas, ni ne se leva, mais il était évident qu'elle avait peine à rester immobile. **4.** Lorsque Dionusos la vit, en dansant comme s'il était très amoureux³⁸², il s'assit sur ses genoux et, l'étreignant [de ses bras], lui donna un baiser. Elle paraissait gêné, mais l'étreignait à son tour avec amour. En voyant cela, les convives applaudirent et en même temps crièrent *encore*. **5.** Cependant Dionusos en se levant fit lever Ariadnê avec lui. Après cela, on les donna à voir qui se donnaient des baisers et qui s'étreignaient. En voyant Dionusos si admirable [et] Ariadnê si jolie ne plus cacher [leur passion], mais vraiment se donner des baisers sur la bouche, tous virent qu'ils étaient amoureux. **6.** Car ils entendaient Dionusos lui demander si elle l'aimait³⁸³ et Ariadnê le lui jurer que si, si bien que Dionusos n'était pas le seul à le croire, et que tous les assistants auraient juré que l'enfant et la fille s'aimaient³⁸⁴; car ils ne paraissaient pas être [des gens] qui prenaient des poses, mais [des gens] qui étaient pressés de faire ce qu'il désirait depuis longtemps³⁸⁵. **7.** À la fin, en les voyant s'étreindre l'un l'autre et s'en aller comme [pour aller] au lit, les convives, ceux qui n'étaient pas mariés jurèrent se marier, et ceux qui étaient mariés, montant à cheval, se

382. *Philikôtata*, en grec. Littéralement : très amical.

383. C'est le verbe *philéin*, plutôt *éran*.

384. C'est le verbe *philéin*, plutôt *éran*.

385. Les spectateurs sont émoustillés et oublient qu'il y a là mise en scène. À moins qu'ils ne devinent qu'il y a une vraie passion entre les deux comédiens. Le texte de Xénophôn ne permet de choisir, mais suggère les deux possibilités.

poussèrent vers leurs femmes pour en jouir³⁸⁶.
Sôkratês et, parmi les autres, ceux qui restèrent,
allèrent avec Kallias se promener avec Lukôn et son
fils. C'est alors qu'arriva la fin³⁸⁷ du banquet.

386. *Tukhoiën*, en grec. Littéralement : en tirer du bonheur.

387. *Katalusis*, en grec. Littéralement : la dissolution.